



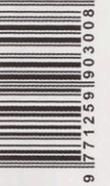
ISSN 1259-9034

DU MOIS

DLP 02 04-15-001303

**Le long chemin
de la promenade
Barbès-Stalingrad**

(p. 12 et 13)



JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES — PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
N° 226 - AVRIL 2015 — 2,30 EUROS

À vos casseroles ! Les cours de cuisine dans le 18e

Sushi, bo bun, pizza, mille-feuille, dahl... apprendre
les recettes du monde près de chez vous. (Dossier p. 2 à 5)



©Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Au Petit Ney, Ôna Maiocco (à droite) propose un atelier mensuel de cuisine végétarienne et sans gluten.

**Municipalité : premier bilan avec Éric Lejoindre,
Pierre-Yves Bournazel et Pascal Julien** (p. 8 à 10)

**Coup de cœur. Dario Fo et Franca Rame
à la Manufacture des Abbesses** (p. 18)

D 1

Fo 1° - JO. 327 13

**Habitat et humanisme,
le logement après la galère**

(p. 6)

**Goutte d'Or
Rites secrets avec
Magic Barbès**

(p. 11)

**Chapelle
Des centaines de SDF ont
perdu leur boîte à lettres**

(p. 14)

**Clignancourt
Carrefour Ramey-
Clignancourt, une charte
pour baisser le son**

(p. 15)

**Montmartre
Course, procession, bal,
le printemps sur la Butte**

(p. 23)

**Culture
À l'ICI, des femmes
contre la guerre**

(p. 18)

**On se presse à
la Halle Saint-Pierre
pour les Cahiers dessinés**

(p. 19)

**Portrait
Béatrice Moreau, corsetière
des grands metteurs en scène**

(p. 24)

Le dossier du mois

Gâte-sauce ou chefs en herbe, tous aux fourneaux !

Recettes d'ici ou de très loin, toutes simples ou fort savantes, il y en a pour tous les goûts dans les cours de cuisine du 18e.

Petits et grands plats français au lycée Belliard

Même si on n'envisage pas de devenir cuisinier, pourquoi ne pas profiter de la formation d'un grand lycée professionnel ?

Fans de courgettes, tartes salées et sucrées, daurade en croûte de sel, lapin vigneronne, mille-feuilles, choux à la crème : en trois heures par semaine d'octobre à mai, on peut vraiment progresser aux fourneaux du cours municipal de cuisine traditionnelle du lycée hôtelier Belliard !

Avant le cours, les achats sont faits par l'intendance du lycée. Les apprentis cuisiniers doivent s'équiper de la tenue réglementaire : pantalon, veste, calot, sabots et mallette d'ustensiles de cuisine. Trois ateliers tournants de cinq personnes sont formés pour préparer une entrée, un plat et un dessert.

À vous les petits trucs qui font la différence ! Vous apprendrez à lever des filets de poissons, faire un fumet avec la tête et les arêtes, utiliser les restes pour un Parmentier. Rien ne se perd. Dorénavant, vous mettez vos oranges pelées à vif et détaillées en suprême dans vos salades de fruits. Ah, cette fameuse pâte feuilletée qui nous fait perdre la tête, tour, quart de



Anne, Claire et Laura découvrent ensemble les secrets de la préparation du poisson, et bien d'autres recettes raffinées.

tour ! Pas à pas le chef donne ses petits trucs pour la réussite.

Tout le monde s'active, taille, émince, bat, pétrit, va d'un atelier à l'autre pour goûter les préparations en cours. Patient et pédagogue, le chef Pascal Pestourie sait transmettre sa passion et son savoir-faire avec bonne humeur. La soirée s'achève par un moment de franche convivialité et de plaisir avec le partage du repas.

Une brigade bien motivée

Architecte d'intérieur et passionnée de cuisine, Cécile a découvert qu'elle « *voulait continuer dans son métier en se spécialisant autour des lieux liés à la nourriture* ». Sans emploi, Cédric veut se consacrer à sa passion, la cuisine. Le stage lui a appris à être rapide et organisé : « *Mes nouveaux talents culinaires impressionnent mes amis quand je les invite à dîner* ».

Maria, jeune Espagnole de 35 ans, ingénieure agricole et nutritionniste de formation, veut découvrir le métier de cuisinier... et les recettes traditionnelles françaises !

Après un projet d'ouverture de bar

tombé à l'eau, Tristan s'est inscrit à ce cours pour se former et découvrir le milieu de la restauration. Il a intégré le restaurant La Régalade de Bruno Doucet « *J'y ai découvert la rigueur du travail dans une cuisine de qualité, les coups de feu pendant les services. Un vrai rythme à prendre !* »

Marie est psychologue et se spécialise en nutrition pour « *aider des patients atteints de troubles alimentaires et leur transmettre le plaisir de bien manger* ». Elle veut aussi faire

de bons petits plats pour ses trois enfants !

Désormais, les sauces, les fumets, les pâtes sablées, brisées, feuilletées, les différentes formes de cuisson n'ont plus de secret pour eux ! La chaleur des fourneaux, la ventilation qui fait grelotter de froid, la cuisine à ranger et nettoyer... Rien de tout cela n'a faibli la motivation des candidats. Six mois après le début du cours, ils sont toujours aussi emballés.

Nadia Dehmous

Des cours très demandés

Les cours pour adultes de la ville de Paris proposent plus de 190 formations courtes ou longues. Pour y participer, il n'est pas obligatoire d'être Parisien, il faut juste avoir 18 ans. Depuis quelques années les formations de cuisine suscitent un réel engouement. Il faut donc s'armer de patience et de ténacité pour s'inscrire !

Première étape : remplir un formulaire sur <https://cma.paris.fr/et> attendre la réponse. Quarante personnes sont pré-sélectionnées pour quinze retenues. La deuxième étape est un test écrit avec des questions d'ordre culinaire bien sûr, mais aussi un peu d'orthographe et de calcul. Enfin, la sélection se termine par un entretien avec le chef cuisinier. ■

Saveurs d'orient à l'ICI

Sous la houlette d'Hélène Tavera, des ateliers culinaires sont proposés dans le cadre des expositions de l'Institut des cultures d'islam (ICI).

Le 1^{er} avril, les participants peuvent découvrir la fabrication de deux sortes de fatayer, les « fata'ir » ou « fitir », petits chaussons farcis aux épinards ou au fromage. Les enfants sont les bienvenus, à partir de 8 ans. Bien sûr, on déguste à la fin de l'atelier ou... on emporte !

Le 8 avril, pendant les rencontres de Magic Barbès (voir p. 11), l'atelier « Breuvages magiques » fera découvrir les mariages de jus de fruits, extraits de racines, plantes aromatiques et épices. Aucun problème pour trouver tous ces ingrédients dans les commerces de la Goutte d'Or ! **A. K.**

□ Pour connaître les thèmes et les dates des prochains ateliers : 01 53 09 99 84, accueil@institut-cultures-islam.org

Plats japonais comme à Osaka chez Manekineko

Comment découper des sushis, rouler des makis et autres recettes de là-bas.



Lever les filets de saumon, « affuter » le riz, rouler les makis... Tomoko transmet ses recettes du Japon.

Originaire d'Osaka, la montmartroise Tomoko qui tient boutique et atelier sur la Butte, outre des cours d'origami, calligraphie et langue, propose des cours de cuisine japonaise et recettes des grands-mères. Ce jour-là, Stéphane, jeune Parisien voyageur au Japon, et moi, candide, suivons notre hôtesse jusqu'à l'atelier pour un cours de sushi et maki au poisson cru.

Se « défatiguer » d'abord

Tradition oblige, nous ôtons nos boots dès le seuil, chaussant de douillettes mules d'appartement. Sur la large table d'atelier veillée par les

masques traditionnels peuplant les murs, Tomoko a disposé toutes les fournitures nécessaires⁽¹⁾. Riz, raifort japonais, sésame grillé, bouquet de ciboulette, algues japonaises, sauce de soja, gingembre, vinaigre de thé ou de sushi, bols, baguettes et récipients divers, tablier de cuisine, natte de paille, et saladiers, saumon bien frais à trancher et thon prédécoupé.

Très soucieuse des traditions, notre hôtesse propose d'abord de se « défatiguer » à l'aide de petites serviettes humides et chaudes, avant de goûter au thé vert fermenté glacé, comme on l'apprécie au Japon depuis le 17^e siècle. Ensuite, pour avoir « le même goût qu'au pays », le riz « collant »

doit être cuit dans de l'eau volcanique, en autocuiseur ou dans une casserole à fond épais, après avoir été « affûté », c'est à dire lavé et relavé jusqu'à obtenir une eau claire.

Le chef Tomoko découvre alors de généreuses portions de saumon et thon achetées le matin même chez le poissonnier de la rue Duhesme, qui seront consommées crues. Tranchant de couteau de boucher tourné vers l'extérieur, on ôte la peau du saumon et on le débarrasse de ses arêtes à la pince à épiler. Les petites chutes fines serviront à la préparation d'une délicieuse marinade « tsonke donburi » composée de wasabi (raifort japonais), sauce de soja, sésame grillé, ciboulette, algues et riz nature mélangés. Quelques petits cubes de thon « Kaku ni », sauce soja et gingembre macéré, seront arrosés ou non de sake.

Des algues du Japon

« Au Japon, nous mangeons des algues depuis la Préhistoire », précise Tomoko. Déposés sur le set de paille tressée qui sert à travailler et formater sushis et makis, de fins carrés d'algues vertes sont revêtus d'un lit de riz cuit préalablement travaillé du bout de la spatule : selon le chef, ceux fabriqués en France sont « trop tassés ». Puis on dépose de généreux morceaux de saumon cru, enduits de raifort et garnis de quelques brins de fines herbes, et disposés en une ligne continue ne dépassant pas le « cadre » d'algues. Là, l'« art » manuel de Tomoko se décline en exercices à répéter du bout des doigts pour ce « palper-rouler » culinaire, le set servant d'outil à enrouler les composants jusqu'à obtenir un rouleau d'où ne

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.

Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18^e du mois tous les jours de 10h à 12h.

● **Ont collaboré à ce numéro** (équipe entièrement bénévole) : Mary Adams, Christian Adnin, Stéphane Bardin, Brigitte Bâtonnier, Hervé Baudry, Chantal Bizzini, Séverine Bourguignon, Virginie Chardin, Sylvie Chatelin, Michel Cyprien, Nadia Dehmous, Virginie Chardin, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Gilles Jeudy, Erwan Jourand, Annie Katz, Catherine Soubelet, Barbara Vignaux, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● **Pages « Sortir »** :

Catherine Soubelet et Annie Katz

● **Correction** : Angela Gosmann

● **Bureau de l'association** :

Noël Bouttier, président,

Mathieu Le Floch, vice-président,

Christian Adnin, trésorier,

Günter Klode, trésorier-adjoint,

Martine Souloumiac, secrétaire,

Anne Bayley, secrétaire-adjointe.

● **Responsable de la distribution** :

Günter Klode

● **Responsable des abonnements** :

Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** :

Marika Hubert

● **Directeur de la publication** :

Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier

et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef forever** :

Marie-Pierre Larrivé.

dépassent que quelques brins de ciboulette, qu'on tranche en bouchées. Avec une sauce soja présentée en petites coupelles. Arigatô, Tomoko ! **Jacqueline Gamblin**

1 bis rue Garreau, 01 42 64 52 78
www.bonjourparis.jp, 45 € le cours.

1. Épicerie japonaise et coréenne rues Ste-Anne et St-Augustin.

Deux lycéens de Belliard finalistes régionaux de la Coupe Georges Baptiste

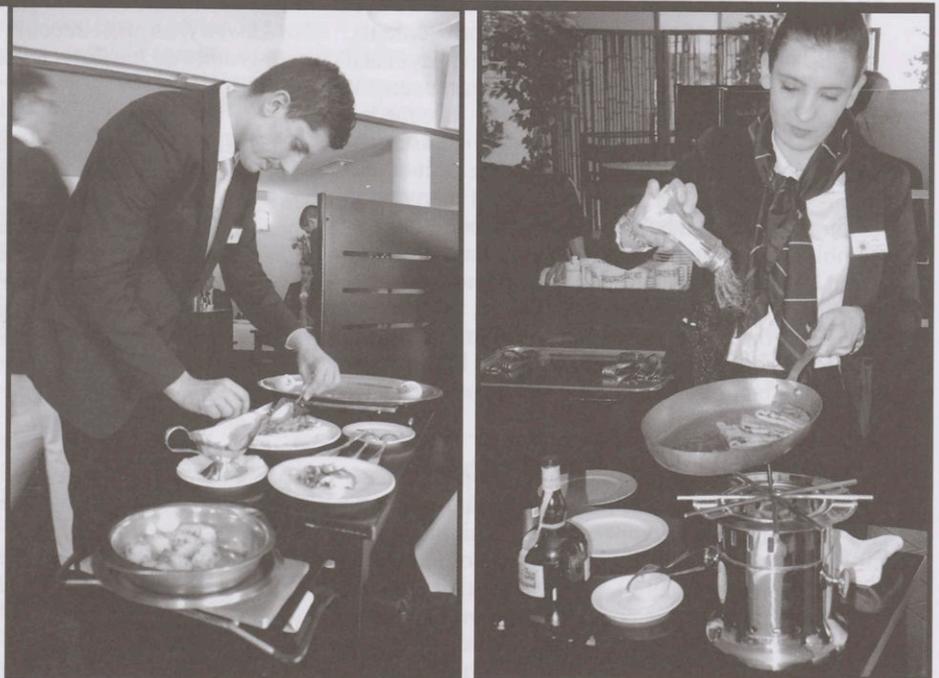
Deux élèves du lycée hôtelier Belliard – Ankit Champanieri et Zalina Yakhiaeva – sont arrivés en tête de la finale régionale de la Coupe Georges Baptiste. Ce concours annuel, destiné aux professionnels de la restauration et jeunes en école hôtelière et CFA, qui existe depuis 1961, s'est déroulé le 5 mars dans ce même lycée. Dix-sept candidats de dix lycées d'Ile-de-France ont d'abord passé un examen écrit d'une heure. Puis ils se sont affrontés autour de sept ateliers Arts de la Table, notamment les techniques de découpage de poisson et de viande, la connaissance des fromages et le flambage de crêpes. Ce fût aussi l'occasion pour les participants de démontrer leur savoir-faire en

matière d'argumentation commerciale et du service de vin, café et spiritueux.

Le jury était composé de professionnels, des accompagnants, des représentants des sponsors de l'événement (dont le champagne Philipponnat) et les membres du bureau de la Coupe Georges Baptiste. Les deux lauréats, en terminale bac pro Commercialisation et Services en Restauration au CFA Belliard, s'étaient entraînés pendant plusieurs semaines avec leur professeur de restaurant Jean-François Borderiou. Ils ont ensuite participé, parmi vingt-sept candidats, à la finale nationale le 20 mars à Chamalières (Auvergne).

Ankit est arrivé 10^e et Zalina 19^e.

Texte et photos : Mary Adams



Des lycéens en plein concours sur les arts de la table. À droite, Zalina Yakhiaeva fait partie des gagnants.

Cuisine française pour anglophones

Au marché et en cuisine, les secrets des petits plats pour gastronomes de tous pays.



Dans la belle cuisine de Cook'n With Class, on accommode... en anglais des plats traditionnels français avec l'un des cinq chefs.

L'originalité de l'école de cuisine Cook'n With Class ? Des cours exclusivement en anglais. Cette école s'adresse en effet en priorité à des étrangers anglophones désireux d'apprendre à mitonner les classiques de la cuisine française ou à réaliser des douceurs typiques. Cinq chefs : Alex, Brian, Constance, Patrick et Pino, tous formés en école internationale et passés par les cuisines de grands hôtels ou de restaurants étoilés, accompagnent les apprentis cuisiniers.

Une des formules les plus appréciées ? Celle qui commence au marché du Poteau, en petit groupe (six à sept personnes) avec le chef. Là, les étudiants apprennent à acheter en fonction des saisons, à reconnaître le poisson bien frais, les différents morceaux de viande, les fromages faits à point. De retour à l'école, ils composeront leur menu avec ce qu'ils auront mis dans leur panier. Le chef leur apprendra comment affûter leurs couteaux ou se servir de tel ou tel ustensile. Il leur montrera également comment bien découper le poisson ou la

viande. Commencera ensuite la préparation des plats.

Chacun, sous l'œil attentif du chef, s'initiera au plaisir de monter une mayonnaise, de faire sauter des coquilles Saint-Jacques ou d'ajouter dans la salade le petit plus qui fait toute la différence. Le repas, déjeuner ou dîner pris ensemble, sera précédé d'un apéritif suivi d'une entrée, d'un plat principal, d'un plateau de fromages et d'un dessert. Le chef rédige ensuite les recettes réalisées et les envoie aux participants. Il assure même le « food emergency plan », le suivi par téléphone, car refaire seul une recette n'est pas toujours facile. Le tout pour environ 195 € comprenant les cinq heures de cours et tous les achats du marché.

Fromage, pain et vin

D'autres formules marchent très bien également ! Dans la « Cheese and wine class », on apprend à associer fromages et vins et dans la deuxième, la « Bread making class », on s'initie au secret d'une baguette bien levée et croustillante. Dans la « Baking class », les croissants et autres viennoiseries n'auront plus de secrets pour vous à moins que vous n'optiez pour les délicieuses « Macaron class » ou « French desserts class ». Toutes durent trois heures et coûtent 130 €.

Éric Fraudeau a travaillé aux côtés de Joël

Robuchon et Alain Ducasse. Il a longtemps séjourné à l'étranger. De retour en France en 2007, il crée Cook'n With Class, d'abord rue Custine où il habitait avec son épouse américaine et depuis deux ans, 6, rue Baudelique. Il assurait lui-même les cours au début mais l'équipe, très cosmopolite, s'est rapidement étoffée avec cinq chefs, deux assistants cuisiniers philippins, un sommelier américain et une « assistant manager », Tara, elle aussi américaine.

Les clients, pour la plupart américains, viennent également d'Asie (Taiwan, Chine, Singapour). Beaucoup reviennent régulièrement et l'un d'entre eux a même fait sa demande en mariage à sa compagne à la fin d'un cours. L'histoire ne dit pas qui est maintenant le chef dans la cuisine !

En français aussi

Votre anglais n'est pas au top ? Pas de problème, des cours en français peuvent être organisés à la demande. Et fin 2015, il est question d'un stage d'une semaine s'adressant plus particulièrement aux propriétaires de chambres ou de maisons d'hôtes où, outre les cours cités plus haut, ils apprendront surtout à s'organiser.

Sylvie Chatelin

□ www.cooknwithclass.com, 01 42 57 22 84.

Le Vietnam sans glutamate

Dans son bistrot Aname, Ange Hong Lang dévoile tous les secrets de la cuisine vietnamienne authentique.

C'est dans un décor moderne et sobre avec de touchants portraits-photos d'enfants, de femmes et d'hommes de son pays natal qu'Ange m'accueille chaleureusement juste après le service du midi. Elle me fait goûter le pho, soupe traditionnelle délicieusement parfumée qui faisait à l'origine office de petit-déjeuner. Aujourd'hui, elle se déguste à tout moment de la journée. C'est un bouillon à base de bœuf qui ressemble à celui de notre pot-au-feu. La différence vient de l'extraordinaire bouquet d'épices : badiane, gingembre, cumin, cannelle, basilic ; sans oublier le ngo ngou, fameuse coriandre vietnamienne à l'odeur acidulée, les germes de soja et l'émincé de viande de bœuf cru qui cuira dans le bouillon.

Le bœuf vermicelles

Elle a également préparé quelques plats classiques les plus demandés dans son atelier cuisine ; les rouleaux de printemps, dont les Chinois revendiquent la recette qu'ils ont en fait copiée, le bo (bœuf) bun (vermicelle) et les perles de tapioca à la banane et au lait de coco. « Vous pouvez cependant concocter un menu plus élaboré comme la salade de mangues aux crevettes, le travers de porc à la citronnelle et la crème à l'avocat et au lait

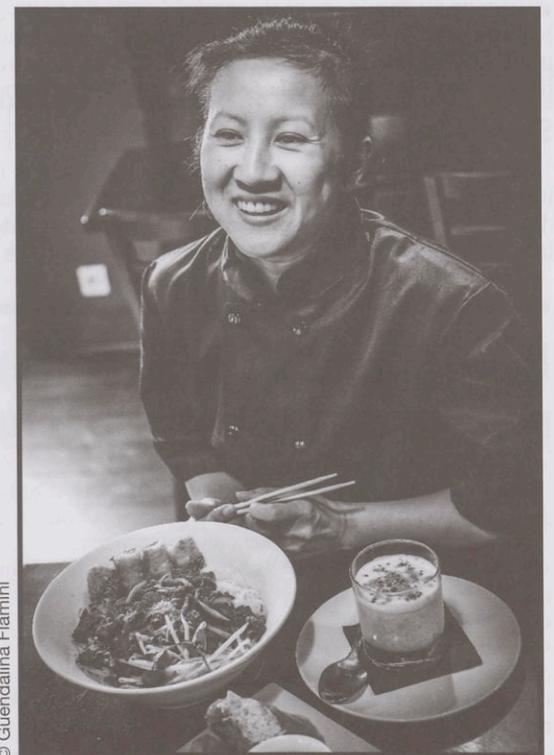
sucré. Ou bien encore la salade de lotus, le bœuf luc lac (en français : secouer) et la gelée d'herbes avec graines de basilic et jeunes pousses de coco. »

Frais et bio

Ici, la fraîcheur des produits bio est remarquable et la cuisine est réalisée sans glutamate et sans gluten sauf pour les nouilles ; ces spécificités sont rares chez les Asiatiques où le glutamate, équivalent des exhausteurs de goût E 620 à E 625, pourrait comporter des risques d'obésité, d'hypertension, d'hyperréactivité, de diabète, et de migraines.

Suivant son exemple, chacun réalise ses préparations. « Des plats sont faits en commun mais chacun fait sauter sa viande ; cuisson différente en fonction de l'ustensile et/ou ingrédient utilisé, ajoute-t-elle. De même pour le dessert, je demande à chacune des personnes de couper la banane, de faire sauter les graines de sésame etc. Ensuite, nous dégustons tous ensemble. »

Le prix comprend les trois heures d'apprentissage, les fiches techniques de chaque plat, la fourniture des produits frais, divers ingrédients, le matériel, le tablier et la toque. Au sujet de celle-ci, elle remarque en souriant : « Les gens aiment bien la garder en souvenir ! ». Perle rare, l'atelier de ce



Du bo bun à la gelée d'herbe, Ange Hong Lang fait découvrir des menus authentiques et rares.

mois-ci est déjà complet ! La prochaine date est fixée au 16 mai prochain. **Virginie Chardin**

□ Aname, 57 rue Caulaincourt. Site : aname.fr. Un samedi par mois à partir de dix personnes de 11h à 14h. 45 € par personne. Inscription au 01 42 29 72 46.

Cuisine végétarienne et sans gluten à tout petit prix

Au Petit Ney, l'atelier de rencontre un vif succès auprès des 8 à 77 ans.

Ôna, notre jeune chef cuisinier, est une biologiste reconvertie, un CAP de pâtisserie en poche. Végétarienne depuis 15 ans, elle est devenue végétalienne. Pour son atelier cuisine de mars au Petit Ney, l'Inde était à l'honneur : « *Aujourd'hui, dahl aux lentilles roses et aux épices, un plat indien à base de légumineuses. Vaga, base aromatique et crêpes. Burfis, pâtisseries indiennes.* » Les consignes données, la « ruche » s'affaire autour de la cuisine mobile : préparer le vaga avec huile de tournesol, cumin et fenugrec, le tout grillé à la poêle puis ajouter du gingembre coupé. Mélanger le vaga au riz basmati et lentilles trempés la veille et y ajouter curry, cumin, sauce tomate, filet de citron et coriandre fraîche. Couvrir et mettre de côté. Pâte à crêpes : quelques louches de lentilles, huile d'olive, curcuma, poivre et graines de moutarde. Chacun sent, touche et goûte les ingrédients.

Burfis : mouline les graines d'amarante, plante sacrée des Aztèques et la cardamome verte. Poêler avec les oléagineux en remuant avec une maryse. En dehors de la plaque, ajouter sirop d'érable, huile de coco et une pincée de sel. Étaler la pâte sur une feuille de cuisson et dessiner les biscuits en losange. Recouvrir avec une autre feuille et laisser reposer une heure au



Ôna enseigne une cuisine simple pour se nourrir sainement et nouer des liens amicaux entre marmitons.

frigo. Puis arrive le moment convivial de la dégustation et du partage des impressions : un véritable délice !

Pas cher et convivial

Marie et Jean-Rémi, jeune couple étudiant de Saint-Ouen, vient souvent ici. Marie s'enthousiasme : « *J'adore cuisiner et la touche végétarienne m'intéresse ; la viande c'est cher et*

pas indispensable pour la santé. De plus, le tarif est à la portée de notre bourse et c'est un bon équilibre nutritionnel. Par ailleurs, nous rencontrons d'autres riverains. » Marie-Lys vient de la porte d'Asnières : « *Je retrouve la bienveillance, la convivialité et la mixité sociale du Petit Ney. Les plats sont simples et faciles à refaire chez soi. Et surtout, ce n'est pas réservé*

aux pros ! » Quant à Ilda, elle aime y apprendre les cuisines du monde. Clémentine, une voisine, apprécie d'autant ce type de cuisine qu'elle est intolérante aux œufs et au lait. Plus loin, ce fin gourmet retraité et adepte du lieu vient de province pour exercer cet art. Vivement le 8 avril pour partager l'atelier autour du chocolat !

Virginie Chardin

□ 10 avenue de la porte Montmartre, un mercredi par mois. lepetitney.fr. L'adhésion est obligatoire puis 1€ symbolique par atelier.

Ôna Maiocco, supernaturelle

Ôna Maiocco officie à l'atelier Super Naturelle qui propose des cours et des stages de cuisine végétale, bio, locale et de saison. Deux stages animé par Ôna Maiocco auront lieu en avril : la cuisine crue facile de printemps et veggie makis et sushis. En mai, cuisiner en moins de 20 minutes des plats faciles, créatifs et délicieux ou la cuisine indienne ayurvédique de printemps. **M. A.**

□ Super Naturelle, 34 rue Ramey, 06 99 63 67 49, www.super-naturelle.com.

Voyage en Italie dans la cuisine d'Alba

On y prépare et déguste toutes sortes de spécialités des régions de la péninsule.

Au menu ce soir-là, c'est fougasse blanche à l'huile d'olive, romarin et fleur de sel, puis cannellonis à base d'une pâte faite maison, farcis à la ricotta et servis avec un pistou d'estragon et, en dessert, des cantucci, biscuits secs aux amandes et zestes de citron qu'on trempera dans un vin doux de Toscane. Depuis onze ans, Alba Pezone enseigne aux amateurs les secrets de la cuisine italienne dans son bel atelier à La Chapelle. Sous la grande verrière qui l'éclaire, on se met ensuite à table pour déguster ensemble le repas préparé.

Les menus suivent le rythme des saisons. Dans la tradition italienne, fraîcheur oblige, on ne mange pas la même chose en automne ou en hiver qu'en été ou au printemps. Avant certaines fêtes carillonnées, les cours sont consacrés à la préparation d'un repas de Noël, de Pâques ou même de Carnaval. Là aussi, Alba promène ses stagiaires à travers les diversités régionales car, par exemple, le menu de Carnaval n'est pas le même

à Florence qu'en Sicile. Ainsi les cours se succèdent sans se ressembler, au rythme de deux à huit par mois selon les disponibilités d'Alba. Moins fréquents ces derniers temps car elle préparait deux livres (1). La grande cuisine peut accueillir de six à seize marmitons. Certains viennent même de province. Beaucoup reviennent pour apprendre de nouvelles recettes ou offrent un cours en cadeau à des proches, car le prix n'est pas négligeable, même s'il n'a pas changé depuis l'ouverture de l'atelier : 90€ pour le cours de trois heures, achat des produits et repas compris.

Les pizzas aussi

Alba propose aussi une « master classe » de pizzas. Car contrairement à ce qu'on imagine, la recette n'est pas facile : la pâte à pizza est délicate à réaliser, tout comme la cuisson dans un four domestique dont la température maximale est très inférieure à celle du four à bois des pizzaiolos. Elle a donc adapté les recettes, enseigne à précuire la pâte quelques

instants si nécessaire, à disposer les garnitures en plusieurs fois. À chaque cours, les apprentis cuisinent trois ou quatre sortes de pizzas – « *pas toutes à la tomate* », précise Alba – et bien sûr les dégustent ensuite.

Pour que la pâte ait eu le temps de lever, Alba l'a préparée la veille, mais les stagiaires en pétriront quand même une pour apprendre le tour de main. Elle a aussi acheté tous les produits nécessaires, certains commandés directement en Italie, d'autres à l'épicerie italienne d'Alessandra Pierini, rue Flechier dans le 9e. Mais beaucoup aussi viennent du marché de l'Olive ou du très bon rayon frais du

magasin Métro rue des Poissonniers.

Enfin, on peut privatiser l'atelier pour une fête et inviter ses amis à un cours de cuisine sur mesure en fonction de ses goûts et... de son budget.

Marie-Odile Fargier

□ 5 impasse du Curé. Informations et inscriptions : www.paroleincucina.com. Prochains cours le 2 avril (pique-nique à Capri), le 9 (menu romain) et 11 (pâtes fraîches).

1. *Ma petite épicerie italienne, 50 produits, 40 recettes* chez Hachette-cuisine vient de sortir. À paraître en mai, un ouvrage sur foccacia, bruschetta et pizza.



Envie d'Italie ? Apprenez l'Italie !
Cours et conversation Adultes et Enfants
Paris 18e – Jules Joffrin

Nouveau Cours débutant à partir de Mai

06 30 07 79 44
www.unbrinditalien.com

Cours & conversations
Paris 18e

Braderies

■ 15 et 16 avril

Hôpital Bretonneau

Braderie de vêtements de 10h à 16h dans la Rue intérieure de l'hôpital, 23 rue Joseph-de-Maistre.

■ 25 avril **Maison verte**

Vêtements, brocante, livres, de 10h30 à 16h, 127 rue Marcadet.

■ 1er avril **Expo de peinture**

Pierre de Michelis, peintre plasticien expose jusqu'au 12 juin, hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph-de-Maistre.

■ 2 avril **Cinéma**

Dans le cadre de son Université populaire, le Louxor propose la projection à 14h de *La nuit du chasseur* de Charles Laughton. Séance animée par Jean Alexandre, poète et théologien. 170 boulevard Magenta, 10e.

■ 3 avril **l'Humeur vagabonde**

Rencontre avec Pierre-Jean Luizard autour de son livre *Le piège Daech : l'Etat islamique ou le retour de l'Histoire*, à 19h à la librairie l'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

■ 4 avril **Visite de quartier**

Balade urbaine dans le quartier Porte Montmartre. Rendez-vous à 15h au Petit Ney, 10 avenue de la Porte de Montmartre. Réservation au 01 42 62 00 00 ou lecafelitteraire@lepetitney.fr.

■ 4 avril **Musique**

Une déambulation musicale est organisée par le centre Fleury Goutte d'Or, dans les rues de la Goutte d'Or à 11h30 et 15h30.

■ 7 avril **Nouveaux électeurs**

Cérémonie de remise des cartes des nouveaux électeurs à 18h30, salle des fêtes de la mairie.

■ 7 avril **Élus hors les murs**

Permanence hors les murs du maire et des élus de la majorité à 11h au marché Ornano.

■ 8 avril **Forum petite enfance**

De 16h à 19h, forum petite enfance (ateliers, stand, animation). Inauguration du Relai info familles (RIF), guichet unique d'informations sur la petite enfance à 18h, mairie du 18e.

■ 8 avril **Concert de jazz**

Concert de jazz américain et swing français pendant la deuxième guerre mondiale, à 15h par les Zazous du chœur Ado dièse, hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph-de-Maistre.

■ 9 avril **L'Éternel Retour**

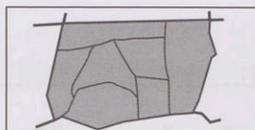
L'équipe de la Revue des langues poétiques *La Passe* présente son nouveau numéro (1er semestre 2015) à 19h30, à la librairie l'Éternel Retour, 77 rue Lamarck.

■ 10 et 11 avril

Clos Montmartre

Mise en bouteille du clos Montmartre à la mairie (caveau).

Suite de l'agenda page 7



La vie du 18e

Habitat et humanisme : un logement pour bâtir un avenir

L'association loue des appartements, qu'elle possède ou qui lui sont confiés, à des personnes et familles en difficulté.



Dans notre association, c'est le ET de « Habitat et humanisme » qui nous importe, déclare Jean-Pierre Cury, bénévole dans le secteur Paris Nord. Car on loge et on accompagne, poursuit-il, on essaie d'apprendre aux familles que nous accompagnons à savoir habiter ». Signer un état des lieux, prendre une assurance locataire, entretenir son logement, ce n'est pas évident pour des familles qui n'ont jamais connu de résidence stable, ballottées d'un habitat insalubre à un autre.

Indignés actifs

L'association est née à Lyon en 1985 du constat du mal-logement. Trente ans plus tard, la situation est pire : 150 000 SDF, 700 000 familles en hôtels sociaux, 3 millions de per-

sonnes logées de façon insalubre. « On est des indignés, on est un mouvement de résistance, reprend Jean-Pierre Cury. Des indignés actifs : on met des appartements à disposition de familles ou personnes seules en difficulté, mais en situation régulière, contre un loyer modique et on les accompagne dans une démarche d'insertion. »

Indignés pragmatiques

17 500 familles ont été ou sont actuellement logées dans les quelque 4 500 logements de Habitat et humanisme, logements en propriété ou confiés l'association par des dispositifs tels que « louez solidaires » mis en place avec la municipalité parisienne. « Des indignés pragmatiques : on s'arrange pour avoir un habitat diffus, pour ne pas

créer de zones H et H, poursuit notre bénévole. Il s'agit d'avoir un parc immobilier le plus dispersé possible, même s'il est vrai qu'on est davantage présent dans le 18e qu'à la porte d'Auteuil. Cela toujours dans le souci d'une meilleure intégration des familles. »

Habitat et humanisme compte 63 associations en France, indépendantes, respectant la charte commune, 300 salariés et 3 000 bénévoles. En Île de France, 1 000 logements, dont une bonne moitié à Paris. « Nous disposons d'une centaine d'appartements dans le 18e, tous occupés, mais nous n'accompagnons que vingt-trois familles : certaines sont devenues autonomes, pour d'autres nous manquons de bénévoles, reprend J-P Cury. C'est un travail de proximité : il faut être disponible dans les premiers jours et semaines de l'installation de la famille pour l'aider dans ses démarches. Puis la suivre dans des visites d'amitié. Et il y a tout ce qui concerne l'entretien de l'appartement, c'est le travail des Bénévoles-Bricoleurs, les BB, s'amuse-t-il, qui est lui-même le chef d'orchestre » des BB sur Paris. Et là aussi on essaie de faire faire, de montrer comment changer un joint de robinet, une ampoule... »

Un travail d'accompagnement varié, individuel et collectif : l'association organise des rencontres festives pour les familles, des pique-niques dans les squares ou des animations autour de la cuisine et des mets, au Petit Ney notamment. « Ou encore les après-midi du magicien, prisés des enfants... et des adultes, conclut Jean-Pierre Cury. Car nos bienfaiteurs sont également des bien-fêteurs ».

Brigitte Bâtonnier

□ www.habitat-humanisme.org
01 55 86 86 86,

Les Foulées du 18e, deuxième édition

800 m, 5 km, 10 km. Ce sont les trois distances que vous pourrez parcourir selon votre forme – et votre âge – dimanche 26 avril, lors de la deuxième édition des Foulées du 18e. Contrairement à sa cousine montmartroise, cette course qui se veut ouverte au plus grand nombre devrait épargner en partie vos cuisses et vos articulations. En effet, le parcours n'est que légèrement vallonné et il est dépourvu de pavés. Le départ sera don-

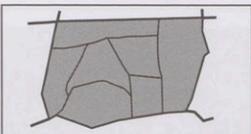
né au centre sportif des Poissonniers, situé à côté du centre universitaire Clignancourt, à 9 h 30 pour les plus jeunes (à partir de 5 ans) et 10h pour les adultes. Les coureurs emprunteront la rue Championnet, puis la rue Ordener, avant de s'engager dans la rue du Mont-Cenis et le boulevard Ornano. Soit une boucle de 5 km à faire deux fois pour les plus courageux. À l'issue du 10 km, la première femme et le premier homme habitant dans le 18e

arrondissement recevront une prime, tandis que le dernier de course recevra un cadeau surprise.

Cette compétition est organisée par l'Athletic sportif Maher, un club d'athlétisme créé tout récemment, qui compte environ soixante adhérents dont une dizaine d'enfants. Les entraînements ont lieu tous les mardis et jeudis soirs au stade des Poissonniers.

Florianne Finet

□ www.athletic-sportif.com



Clinique Paris Montmartre : zones d'ombre sur une fin annoncée

Fermée de façon définitive le 16 février dernier, la clinique Paris Montmartre était en grande difficulté depuis longtemps.



© Gilles Jeudy

Des études sont en cours pour sauver les emplois.

La direction devait quand même près de 500 000 € au propriétaire des murs assurée une élue CGT du comité d'entreprise. Trois repreneurs en dix huit mois, ce qui fait beaucoup, d'autant que les zones d'ombres dans la comptabilité demeurent, s'étonne un inspecteur du travail. Le comité d'entreprise a mandaté un expert pour épilucher les comptes» Et comprendre où sont passées les ressources de la clinique.

Dossier sensible

Au cours de l'entretien qu'il nous a accordé (voir p.8), le maire du 18e, Eric Lejoindre a apporté des précisions sur les circonstances de cette fermeture. « Cette clinique était devenue problématique sur le paiement des loyers et sur la gestion des salaires. Ils ont vendu, revendu, ont dit

qu'il y avait des plans de relance et c'était faux. Se posait également la question de la destination du lieu. Les anciens propriétaires avaient eu l'intention d'y créer un hôtel de luxe. Daniel Vaillant s'y était opposé, comme moi aujourd'hui. Nous avons donc travaillé sur la création d'un établissement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), avec un certain nombre de lits à tarifs sociaux. J'y suis très favorable, à la fois pour son utilité dans le 18e et pour éviter d'avoir un équipement sans rapport avec la santé. »

L'établissement était sous le coup de deux procédures différentes : l'une pour non-paiement des loyers et l'autre relative aux résultats économiques de l'entreprise. La première a abouti à l'ordonnance d'expulsion du TGI de Paris, du 5 septembre 2014, la seconde à la décision du Tribunal de

commerce de Paris, du 23 février 2015, prononçant la liquidation judiciaire de la société, en cessation de paiements depuis le 23 août 2013 !

Comme le relève Eric Lejoindre : « Les salariés se doutaient depuis septembre qu'il y avait un problème puisqu'ils voyaient les huissiers passer. Mais comme au mois de janvier le repreneur leur a dit : ne vous inquiétez pas, j'ai fait un plan de reprise... ils ont été un peu surpris par l'expulsion en février. »

Salariés inquiets

Le liquidateur va adresser les lettres de licenciement aux salariés et leur remettre l'attestation leur permettant de s'inscrire à Pôle emploi et de percevoir les indemnités de chômage. Ils vont aussi pouvoir se tourner vers l'assurance garantie des salaires (AGS) pour demander le paiement des salaires non versés et des indemnités de départ.

« Claudine Bouygues, adjointe chargée de l'emploi et Dominique Demangel, adjointe chargée de la santé, étudient avec les syndicats de salariés les moyens d'aider les anciens salariés qui seront aussi reçus par le futur repreneur » précise encore le maire du 18e. « Le reclassement devrait être plus facile pour ceux qui ont une fonction médicale que pour le personnel administratif. »

Par ailleurs, un plan de sauvegarde de l'emploi va être mis en place par la Direccte (Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi) et l'Agence régionale de santé.

Victime collatérale

La dette réelle et cumulée (sociale et fiscale) s'élèverait à « 4,7 millions d'euros, selon le liquidateur judiciaire » affirme une élue du personnel. La direction de la clinique a entraîné dans sa chute le cabinet de radiologie situé au 199 rue Marcadet, qu'elle sous-louait avec un contrat d'exercice. « Nous sommes une victime collatérale de cette situation car nous avons toujours payé régulièrement nos factures à la clinique » écrivent à l'attention du public les responsables de la radiologie.

Gilles Jeudy et Annie Katz

Suite de la page 6

■ **11 avril Clean up day**
Grand nettoyage de printemps du quartier Jules Joffrin, organisé par la mairie du 18e. Départ de la place Jules-Joffrin, de 9h30 à 12h.

■ **12 avril Troc culturel**
Troc livres et DVD de 14h30 à 18h, dans le jardin Burq, rue Burq

■ **13 avril Conseils de quartier**
Tirage au sort des nouveaux conseillers de quartier, de 18h à 22h, salle des fêtes de la mairie.

■ **15 avril Hôpital Nord**
Réunion publique d'information sur l'Hôpital Nord du Grand Paris à 19h, salle des fêtes de la mairie.

■ **16 avril Emploi**
Un forum de l'emploi se tiendra de 9h à 13h à la mairie.

■ **16 avril l'Éternel Retour**
Rencontre avec Philippe Arnaud pour *Le rire des philosophes* et Claude Roëls pour *Le prélude à l'ouverture du théâtre de Weimar* à 19h30, à la librairie l'Éternel Retour, 77 rue Lamarck.

■ **17 avril Cinéma- Concert**
Projection au Louxor de *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov, à 20h. La projection sera accompagnée au piano par Serge Bromberg. 170 boulevard Magenta 10e.

■ **17 avril L'Humeur vagabonde**
Rencontre avec Emmanuel Fureix et François Jarrige autour de leur livre *La modernité désenchantée : relire l'histoire du XIXe siècle français* à 19h, à la librairie l'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

■ **17 au 27 avril Les Printanières de Montmartre**
L'Association des Commerçants du Haut-Montmartre organise un marché de produits du terroir et des spécialités régionales sur le parvis du Sacré Cœur et la rue du cardinal Guibert.

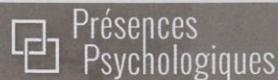
■ **18 avril Visite de quartier**
Balade urbaine dans le quartier de la Moskowa. Rendez-vous à 15h au Petit Ney, 10 avenue de-la-Porte-de-Montmartre. Réservation au 01 42 62 00 00 ou lecafelitteraire@lepetitney.fr.

■ **26 avril Commémoration**
Commémoration de la journée de la déportation, hall d'accueil de la mairie à 10h.

■ **29 avril Carnaval**
Défilé du carnaval pour tous du centre social Belliard de 13h à 17h30. Le 15 et 22 avril les ateliers de préparation du carnaval auront lieu devant le centre social Maison bleue, 24 avenue de-la-Porte-de-Montmartre.

■ **2 mai Dalida**
Exposition de 14h à 18h organisée par le fan club de Dalida. Salle des fêtes de la mairie.

(Publicité)

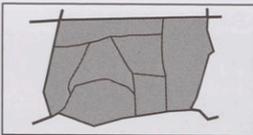


Une nouvelle association enrichit le quartier, Présences Psychologiques assure des :

- Conseils psychologiques pour les adolescents et les adultes ;
- Bilans d'orientation scolaire ;
- Bilan de compétences gratuit agréé par Uniformation dans le secteur médico-social et pour les enseignants.

Notre vocation est d'offrir un cadre sécurisant vous permettant de faire émerger vos envies d'évolution. Nous proposons un accompagnement d'experts dans une dynamique de changement. Nous vous soutenons dans la réalisation de vos projets par des séances de coaching.

www.presencespsychologiques.com,
sur rendez-vous : 06 07 50 57 91, 40, rue Damrémont.



Au terme de sa première année de mandature, *Le 18e du mois* a fait le point avec le maire sur plusieurs dossiers sensibles de l'arrondissement.

Interview par Nadia Djabali et Marie-Odile Fargier

• Enfouissement de la ligne Charles de Gaulle express

Éric Lejoindre : Je suis tout à fait favorable à ce qu'on améliore la desserte entre l'aéroport et Paris mais pas au détriment des habitants de la porte de la Chapelle. On ne fabrique pas la même ville avec un CDG non enfoui et une ligne enfouie. Je suis dans des discussions très compliquées avec l'État.

Le projet architectural de l'université Paris 1 doit prendre en compte la contrainte si elle existe. Or leur concours d'architecture a lieu cette année. Donc, il faut que le projet CDG avance ou s'arrête. Mais s'il avance, il faut que cela soit dans de bonnes conditions. Pour désenclaver le nord de La Chapelle et la partie Tristan Tzara, on doit pouvoir remonter vers Charles Hermite sans se retrouver coincé par un grand mur. L'avenir économique de Cap 18 dépend aussi de l'impact du CDG sur la zone.

Il me semble qu'on commence à comprendre que c'est bien plus compliqué que ce que tout le monde pensait. Je me demande si ce ne serait pas plus rapide et moins coûteux d'enfouir que de ne pas enfouir. Parce que gérer une contestation, cela pourrait être lourd.

• Vital' quartier et diversité commerciale

La qualité du commerce a un impact extrêmement fort sur la qualité de vie. Vital' quartier est né du problème de la mono activité. Les collectivités locales ont assez peu de moyens juridiques pour travailler sur le commerce privé. Donc il faut donner la possibilité à la puissance publique d'agir encore plus fort. À la Goutte d'Or, Afaf Gabeloteau a réuni les bailleurs et entamé un travail basé sur la bonne volonté et la confiance pour qu'à chaque fois qu'un pied d'immeuble ou un commerce se libère, la mairie d'arrondissement et le bailleur travaillent ensemble pour implanter un commerce conforme à l'idée qu'on se fait de l'intérêt du quartier. Tout le monde cite à juste raison le fleuriste de la rue Doudeauville, la boulangerie Tembely ou le brasseur de la Goutte d'Or.

La mairie de Paris a donné mandat à ses adjoints de s'inspirer du 18e et de la commission d'attribution des pieds d'immeuble car on a été les premiers à organiser cela. C'est l'intérêt du bailleur de ne pas avoir un commerce dégradé et considéré comme non qualitatif par les locataires de son immeuble. C'est un intérêt commun, celui de la mairie, des bailleurs, des locataires et des habitants du quartier. Il y a beaucoup de choses qui peuvent se faire sans outil juridique au sens propre. Mettre en commun les intérêts de chacun pour avancer sur certains dossiers, c'est un peu ça le rôle de la mairie d'arrondissement.

• Marché des 5 continents

L'ouverture du marché des 5 continents dépendra du calendrier de la gare des Mines à la porte de la Chapelle. Si le projet est bien ficelé, cela pourrait même aller plus vite que le reste de la gare des Mines. Il faut qu'on invente un marché en réflé-

Éric Lejoindre, an 1

POUR LE MARCHÉ DES 5 CONTINENTS, JE SUIS ALLÉ M'INSPIRER SUR UNE ÎLE



chissant à une liaison avec les commerces alentour. Il doit être un lieu attractif qui mette en valeur les nourritures et les cultures des cinq continents, avec des commerces de bouche et des restaurants. Je me suis rendu à Londres avec Afaf Gabeloteau et un responsable d'une association de commerçants pour aller voir deux marchés londoniens qui ressemblent à l'idée qu'on se fait, mais avec une différence majeure : eux ont repris des marchés qui étaient déjà des zones commerciales ; nous, on part de rien.

Paris, est une ville-monde. Là, cela sera un marché monde. Il aura comme conséquence positive supplémentaire de désengorger Château-Rouge. Mais l'objectif n'est pas de déplacer Château-Rouge sous sa forme actuelle. Aujourd'hui les classes moyennes d'origine africaine veulent pouvoir acheter des produits de chez eux, mais ils veulent les acheter dans des conditions de propreté et d'hygiène convenables. Je dois rencontrer mes homologues d'Aubervilliers et de Saint-Denis pour que tout soit bien calé et qu'ils ne se disent pas qu'on rejette aux portes de Paris ce qu'on ne veut pas voir au centre.

• Gentrification et mixité sociale

Je fais une différence entre ce qu'on appelle la gentrification et la mixité. Et je pense que l'action publique permet la mixité alors que laisser le marché immobilier décider tout seul entraîne l'éviction d'un certain nombre de populations. C'est dans

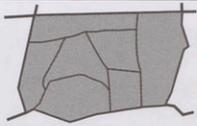
le bon équilibre entre logement social et logement privé qu'on arrive à conserver des populations installées de façon plus ancienne et à en ajouter des nouvelles.

Ce qu'on voit apparaître dans le 18e, ce ne sont pas tellement des familles très riches, plutôt des couples jeunes avec des enfants qui participent à rendre les quartiers plus divers, des écoles plus mixtes. Dans certains quartiers, soit parce qu'on est passé du logement privé de qualité très médiocre avec une suroccupation à du logement social organisé, soit parce qu'on y a encore des opportunités immobilières, on peut favoriser la vraie mixité sans en arriver à l'éviction des catégories les plus populaires. On le voit assez bien sur la Chapelle-nord.

La mixité existe dans les deux sens : en créant des logements sociaux là où il n'y en a guère, comme on le fait rue des Trois frères, et en faisant venir des classes moyennes dans les quartiers où il y a beaucoup de logements sociaux.

• L'avenir de Bichat

Je me réjouis qu'enfin l'État et l'AP-HP investissent enfin dans un hôpital pour le nord-est de la région parisienne. Ce grand hôpital, j'aurais bien sûr préféré qu'il se fasse sur Bichat. A priori, ce n'est pas une option retenue par l'AP-HP. Mais il faut que cela se fasse à proximité immédiate. Je préférerais qu'il soit implanté sur les docks de Saint-Ouen.



La vie du 18e

Reste la question de l'offre de soin sur Bichat-Claude Bernard. Tant que l'hôpital nord du Grand Paris n'est pas ouvert, il faut que l'AP-HP continue d'améliorer le Bichat actuel afin que la qualité des soins et la sécurité soient préservées et que les médecins y restent. Je ne veux pas qu'on mette à Bichat tout ce que l'AP-HP ne sait pas caser ailleurs. De l'ambulatorio me paraît très intéressant. La maternité aussi. Qu'on puisse continuer à naître dans le 18e, cela a du sens. Il faut que Maison blanche reste à Bichat. Il y a aussi la question des urgences.

• Comment attirer les médecins généralistes ?

Il faut aider les médecins généralistes à s'installer dans le 18e car il y a pénurie. On devrait pouvoir annoncer des projets très aboutis dans quelques semaines ou quelques mois. Ce que demandent beaucoup les médecins, notamment les jeunes, c'est de ne plus être tout seul. Ils veulent des structures où ils mutualisent les espaces, des regroupements

comme il en existe rue Ramey ou rue Myrha. Cela leur permettrait un mode de vie qui leur correspond un peu plus. La commission d'Afaf Gabeloteau se penche également sur les locaux. Ils n'ont pas les mêmes besoins que des commerçants. Les cabinets peuvent s'installer en arrière-cours.

• Zone de sécurité prioritaire, quel bilan ?

Nous avons des contacts très fréquents avec des habitants en individuel, des collectifs et des commerçants de Château-Rouge. L'activité policière et judiciaire a des résultats impressionnants en matière de lutte contre prostitution, la drogue, y compris sur les saisies de cigarettes et les appartements des proxénètes. Il y a aussi tout un travail plus fin et plus long de prévention fait avec le collège Clemenceau, les clubs de prévention et les centres sociaux.

La vente à la sauvette est encore trop visible. Mais le fait que le commissaire ait affecté des effectifs locaux et pas des CRS sur le triangle Dejean-Poulet-Poissonniers a quand même beaucoup amélioré les

choses. Il faut que le commissariat continue la réponse « du chat et de la souris », qui évite une explosion hallucinante du phénomène. Il y a quand même eu une vraie amélioration sur le marché Barbès même si les phénomènes n'ont pas disparu.

On a traité l'habitat insalubre. Les vols avec violence ont diminué. Reste le problème de la gestion de l'espace public et de la propreté. On a tous conscience que c'est le point important. Et je pense que l'amélioration de la diversité commerciale va beaucoup y contribuer.

Un autre sujet, sur lequel on commence beaucoup à travailler avec le commissariat et les équipes de la maire de Paris, me préoccupe : la tranquillité des femmes sur l'espace public. Et aussi la place des enfants en ville. Je ne parle pas des équipements mais de la possibilité de marcher sans tenir la main des parents.

On partage tous, élus et habitants, l'envie de faire du bien à nos quartiers. On a une cohérence d'objectifs qui doit nous permettre d'avancer sans avoir peur d'une confrontation et d'une contradiction. C'est comme ça que naissent les beaux projets. ■

Pierre-Yves Bournazel : pour le leader de l'UMP, le maire « manque de vision »

Le conseiller de Paris et chef de file de la droite dans l'arrondissement estime que la majorité est fautive sur plusieurs dossiers, comme le conservatoire et la mise en place de Vital'Quartier. Côté logement, il dénonce une politique qui chasse les classes moyennes. Interview par Pierrick Yvon

Changement cosmétique

Pierre-Yves Bournazel : Il y a une forme de renouvellement, mais un renouvellement de la tête uniquement. Monsieur Lejoindre et moi sommes de la même génération. Je trouve que c'est un peu poussif, qu'il n'y a pas de vrai changement sur le fond. Cette majorité est en place depuis vingt ans avec une forme de continuité. Mais l'opposition est plus forte avec trois élus de plus. Il reste la moitié du chemin à faire pour gagner. Je vote beaucoup de projets de délibération, dans l'intérêt général, mais il y a un manque de vision. »

Manque d'ambition

« Il faut un contrat de ville pour donner des chances, une vraie stratégie pour attirer les entreprises. Je propose à la gauche de reprendre mes projets de cité des métiers d'art, porte de Clignancourt et de cité de l'innovation porte de La Chapelle, pour y amener de la technologie et de l'emploi. Il faut un maire « manager » qui sache s'appuyer sur ceux qui savent faire. »

Blocages

« Il y a urgence pour le conservatoire de la rue Baudelique : des centaines d'enfants sont refusés par manque de place. Chaque enfant doit pouvoir y étudier quelle que soit sa condition sociale. Je demande que ce soit une priorité. Autre point négatif, l'opération Vital'Quartier pour les quartiers Amiraux/Simplon et Goutte d'Or-Château Rouge. On devait lancer l'opération le 1^{er} janvier, rien n'a avancé. Je demande qu'il y ait une stratégie alliant la diversité commerciale à la protection de l'habitat et la garantie de la sécurité. Mon vœu a été

"IL FAUT UNE POLICE MUNICIPALE PILOTÉE PAR LES MAIRES"



écrit avec une association, et pourtant il a été rejeté. Pour l'avenue de Clichy, je propose une charte de qualité pour l'embellir. On a monté un plan pour faire avancer le sujet et reçu une réponse négative. Je suis sûr que dans quelques mois, la majorité reprendra le sujet à son compte. »

Police municipale : c'est niet

« Nous voulons une police municipale, la majorité n'en veut pas. Il faut une police pilotée par les maires, une police de quartier pour lutter contre les incivilités et l'occupation illégale de la voie publique. C'est un vrai complément à la police nationale. Elle connaît le quartier, a un ancrage local. Elle aurait une obligation de résultat, notamment sur la remontée des filières. »

ZSP : pas de preuve

« Sur la ZSP, nous n'avons pas de vraie preuve que les choses se soient améliorées. Soit il y a un déport, soit les problèmes de stupéfiants perdurent. Il y a une vingtaine d'établissements avec du proxénétisme et des problèmes de drogue. Où est le volontarisme politique ? Il faut fermer ces établissements, envoyer un signal aux habitants. Il y a un manque de volontarisme politique. »

Logement : construire du neuf

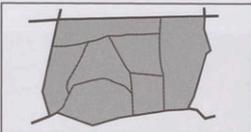
« Il y a un record de demandeurs de logement, au moins 13 000 dans le 18e. C'est un problème qui dépasse Paris, qui doit y prendre sa part. Il faut du neuf dans le logement social. Le choix de Monsieur Brossat (l'adjoint PCF d'Anne Hidalgo chargé du logement, NDLR), c'est la préemption, c'est-à-dire la transformation

d'un logement qui existe déjà en logement social, alors qu'il faut du neuf. Il faut construire aux portes de la ville, qu'il faut embellir. Les classes moyennes sont les grandes oubliées. Je propose l'accession sociale à la propriétaire, afin que chacun puisse devenir un jour propriétaire de son logement social. »

Propreté : pire qu'avant

« On ne sait plus quoi dire. C'est pire qu'avant. Il faut sanctionner et verbaliser. C'est à cela que servirait une police municipale. Quand il y en a une, l'incivilité recule. » ■

Suite du dossier p.10



Pascal Julien, chef de file d'EELV : c'est la continuité sans le changement

Un manque d'écoute vis-à-vis des écologistes et une tendance à « bétonner » dans la plupart des opérations d'aménagements de l'arrondissement au détriment des espaces verts : le conseiller EELV de Paris et de l'arrondissement, Pascal Julien, critique le premier bilan d'Eric Lejoindre (1).

Interview par Florianne Finet



Le 18e du mois : Qu'est-ce que l'élection d'Eric Lejoindre comme maire du 18e a changé pour la vie politique locale ?

Pascal Julien : Sur la forme, le nouveau maire a encore des progrès à faire en matière d'écoute et de loyauté vis-à-vis de ses partenaires. C'est plus la continuité dans la continuité que le changement dans la continuité ! Les socialistes devraient apprendre à consulter davantage en amont et en aval, notamment sur les grands projets d'urbanisme. On l'a vu récemment avec le projet d'implantation d'un supermarché Carrefour boulevard Ornano à la place de l'ancienne CPAM, et avec l'opération « Chapelle international » (qui prévoit des logements, bureaux et équipements publics) ou encore avec le projet de protocole entre la SNCF et la ville de Paris pour l'aménagement de la parcelle située derrière le mur de graff rue Ordener.

Que prévoit ce projet ?

Une centaine de logements devraient être construits, ce qui

est une bonne chose, mais il ne comprend pas d'espaces verts, alors que le 18e est en dessous de la moyenne parisienne en la matière ! Idem à la gare des Mines. Les espaces verts au sol sont considérés trop souvent comme un coût car ils sont beaucoup moins rentables que des bureaux par exemple. Le projet de liaison ferroviaire entre la gare de l'Est et l'aéroport de Roissy (CDG Express), qui est soutenu par les socialistes, risque de devenir une nouvelle cicatrice dans le quartier. Avec Eric Lejoindre comme avec Daniel Vaillant, nous n'avons pas la même conception de la ville et de la vie. Sur les questions écologiques, nous nous sentons parfois plus proche du Modem et de l'UDI que des socialistes...

La mairie a lancé à l'été dernier un projet de revégétalisation des espaces délaissés...

C'est une bonne chose, qui permet d'associer les habitants à la construction des politiques publiques. Mais dans le même

temps, nous avons signalé à la mairie une dizaine de parcelles quasiment libres qui pourraient permettre de faire des jardins partagés, sans réponse pour l'instant. De plus certains jardins, comme celui du Bois Dormoy, risquent de disparaître. Nous nous sommes d'ailleurs fait enfumer par les socialistes sur ce point : ils nous avaient assuré qu'il était impossible juridiquement de revenir en arrière sur le projet de construction d'un Ehpad et d'une crèche – ce qui n'est apparemment plus le cas !

Y a-t-il des points positifs dans ce bilan ?

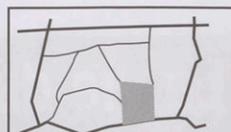
Oui, il est pour nous globalement positif. Nous nous réjouissons

de voir que le budget participatif a été porté par la mairie du 18e. Le plan vélo, encore en gestation, devrait permettre de rattraper le retard de l'arrondissement en matière de pistes cyclables. La création d'une nouvelle piscine est une très bonne chose également.

Plusieurs piscines sont fermées le dimanche depuis plus d'un an en raison d'une grève d'agents municipaux. Soutenez-vous ce mouvement ?

Nous sommes favorables à une revalorisation de la prime dominicale versée aux agents des équipements sportifs. Mais entre les 18 € proposés par la Ville de Paris – alors qu'Anne Hidalgo est prête à mettre 120 millions d'euros dans les Jeux olympiques – et les 180 € qu'ils demandent, il y a un juste milieu à trouver. La mairie de Paris pourrait faire mieux en matière de dialogue social. ■

1. Les écologistes se sont ralliés aux socialistes au second tour des municipales.



Goutte d'Or Château-Rouge



Une bière qui ne s'en laisse pas conter

Elle s'appelle *No go* et c'est une bière ! La dernière des créations de la brasserie artisanale de la Goutte d'Or : une Indian Pale double au seigle bien corsée, particulièrement riche en houblon et en alcool (8,6°). Et décorée d'une menaçante étiquette noire et blanche signée Gwen Tomahawk.

No go comme *no go zone*, une réplique moqueuse des brasseurs aux élucubrations de la chaîne américaine *Fox News*. Dans le 18e, on n'a pas oublié le « reportage » délirant de cette chaîne en janvier dernier sur ces prétendues *no go zones* parisiennes, dont la Goutte d'Or, des quartiers où l'on ne se risquerait qu'en tremblant et où la police n'oserait même plus pénétrer (voir *Le 18e du mois* de février 2015).

Le maire du 18e, découvrant sur Facebook la sortie de cuve de cette nouvelle bière, s'est fait un plaisir de venir à la soirée de dégustation. Et d'envoyer une photo de la fête à *Fox news*. **MOF**

Connaissez-vous votre gardien ?

La compagnie Gaby Sourire propose une exposition consacrée aux gardiens et gardiennes qui officient pour Paris-Habitat.

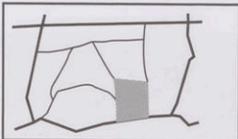
L'an passé, Sylvie et Hervé Haggai se sont rendus dans trois quartiers du 18e pour recueillir la parole des gardiens et gardiennes. Un carnet de voyage propose notes, photos et enregistrements. Une exposition « où on découvre les rituels d'une fonction mais plus encore l'originalité des profils de ces gardiens et gardiennes, leur expression singulière ».

À partir du 2 avril. (vernissage de 17h à 19h30), agence Paris-Habitat-OPH, 35 rue de Chartres.

Musique pour les jeunes

Onde et Cybèle – Festival Rhizomes propose cette année encore des ateliers de pratique artistique gratuits pour les jeunes de la Goutte d'Or, mais tous les habitants du 18e peuvent également se joindre à la joyeuse bande. Ces ateliers seront encadrés par les musiciens Dgiz et Mehdi Chaïb et mettront en musique slam, écriture, hip hop, rap, danse, etc. Un partenariat avec le centre Barbara, l'Institut des Cultures d'Islam (ICI) et la Fête de la Goutte d'Or.

Du 20 au 24 avril à l'ICI et du 27 avril au 2 mai au centre Barbara. Inscriptions : 01 73 74 05 59, ateliersrhizomes@gmail.com.



Magic Barbès sous le signe du mystère

Cette année, les Rencontres de la Goutte d'Or nous entraînent dans des lieux méconnus, voués à des pratiques ésotériques, boutiques aux épices variées et rares, guérisseurs, chamans...

Après l'Algérie à la Goutte d'Or, Barbès l'Africaine, Bastringue à Château Rouge et Patchwork à la Goutte d'Or, les partenaires habituels nous donnent rendez-vous, du 8 au 12 avril, sur fond de mystère et de découvertes insolites.

D'abord, une super soirée d'ouverture au Centre Barbara, le 7 avril avec les concerts de Cheikha Rabia (mélange explosif de raï, de rock et d'électro) et Ghédalia Tazartès avec son travail vocal et ses montages sonores. Ce même soir aura lieu le vernissage de My Magic Barbès, exposition collective de photos prises par les habitants, évoquant pour eux la magie de la Goutte d'Or, son histoire cachée, ses charmes. Et aussi Magic Ri-

chomme, dessins des enfants de la maternelle, dans la foulée de l'exposition « Identités », à l'ICI ; les totems et fétiches des *Âmes sacrées* d'Alain Juteau ; *Les gardiens du profane, merveilleux et sorciers* de Coco Fronsac, etc.

Banquet le 12 avril

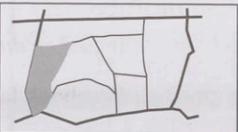
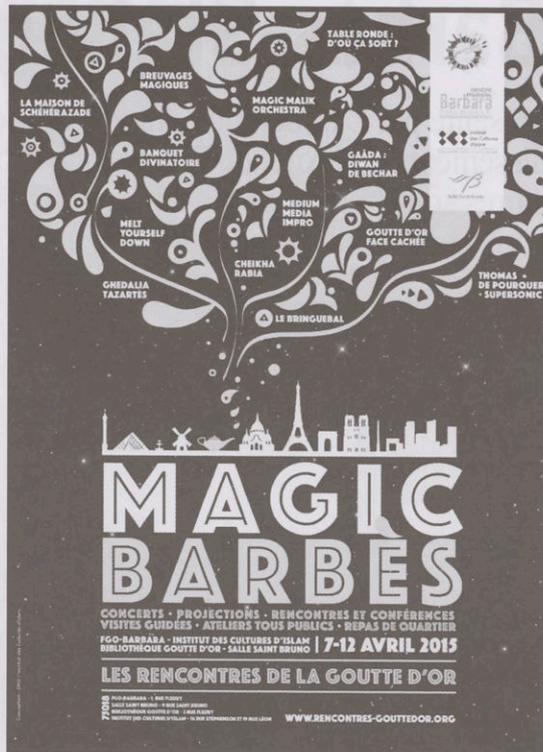
Puis, le 8 avril, Brevages magiques, atelier culinaire avec Hélène Tavéra, Paris ou la magie de l'étrange, conférence de Sylvanie de Lutèce. Jeudi 9, thé dansant au son de la musique de Gaâda, Transe textile, performance avec Xuly Bêt, couturier qui créera en live, le costume porté le soir même par Christine Prince pour le concert de Krx visual drums ! Et aussi, un film de Franck Cassenti, la *Nuit de la possession*. Vendredi 10, un ate-

lier de narration, un film, un concert ; le samedi une visite gustative : « Le manger magique » et une table ronde « D'où ça sort ? » sur les pratiques magiques dans les différentes cultures. Et encore : *Media medium*, une improvisation paranormale, une lecture de tarots, un ciné-gôter, un grand concert.

Enfin, le dimanche 12, un « Banquet divinatoire » salle Saint-Bruno et le bal de clôture avec le Bringuebal et les Vilains chicots ! **A. K.**

□ Programme complet sur rencontres-gouttedor.org

• FGO Barbara, 1 rue de Fleury ;
• Institut des cultures d'Islam, 56 rue Stephenson et 19 rue Léon ;
• Bibliothèque Goutte d'Or, 2-4 rue de Fleury ;
• Salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno.



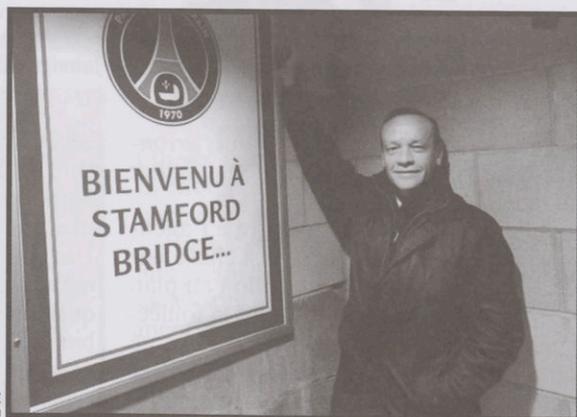
Football : retour gagnant pour les deux amis du 18e partis à Londres

Après leur escapade à Porto Alegre pour le Mondial de foot, Éric Aubinet et Carlos Correia ont traversé la Manche pour soutenir leur équipe, le PSG.

Vous vous souvenez d'Éric Aubinet et de Carlos Correia ? Fans de foot, ils s'étaient rendus au Brésil, il y a tout juste neuf mois à l'oc-

casión de la Coupe du monde (voir *Le 18e du mois* de juillet 2014). Nos deux globe-trotters ont remis le couvert le 11 mars en retrouvant le chemin des grands stades. Gare du Nord, Eurostar direction Londres. Un ticket d'entrée dans la poche, le sésame pour assister au match retour des 8^e de finale de la Ligue des champions : Chelsea/Paris-Saint-Germain. Rencontre prestigieuse.

Les deux Parisiens sont arrivés au cœur de Londres moins de deux heures et demie après, afin de vivre « a couple of days » à l'heure anglaise. « Nous avons vécu un grand moment avec ce match et cette belle qualification, glisse Éric, que les habitants de Guy Môquet connaissent bien car il y tient le kiosque à journaux. Nous avons effectué de belles visites agrémentées d'un temps ensoleillé alors



Carlos Correia (à gauche) et Éric Aubinet ont traversé la Manche pour soutenir le PSG.



qu'on a coutume de dire qu'il pleut toujours à Londres », ajoute-t-il dithyrambique à l'évocation de ce déplacement inoubliable. « Hyde park, Big Ben, Buckingham Palace et une agréable promenade sur la Tamise. », égrène Éric.

Les deux copains avaient payé 55 £ (75 €) leur billet afin de retrouver les 2 000 supporters français, regroupés, maillots et écharpes aux couleurs du PSG.

Ambiance et émotion

« L'ambiance était extraordinaire à Stamford Bridge, l'antre de Chelsea. Il n'y avait pas de grilles entre nous et les Anglais, seulement des stewards. Nous sommes passés par toutes sortes d'émotions : entre inquiétude, espoir, résignation pour enfin laisser éclater notre bonheur, raconte Carlos. Avec le

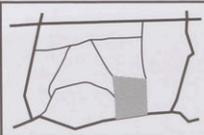
mental des joueurs du PSG, nous ne pouvions pas perdre. Les 35 000 Anglais sont toujours restés courtois et respectueux. Enfin, notre équipe est venue longuement nous saluer. »

Score final 2 à 2, et une qualification pour les quarts de finale pour le PSG.

Les Parisiens ont fêté la victoire dans le quartier vivant de Piccadilly Circus, centre névralgique de Londres, avant de profiter pleinement de leur deuxième journée en Angleterre.

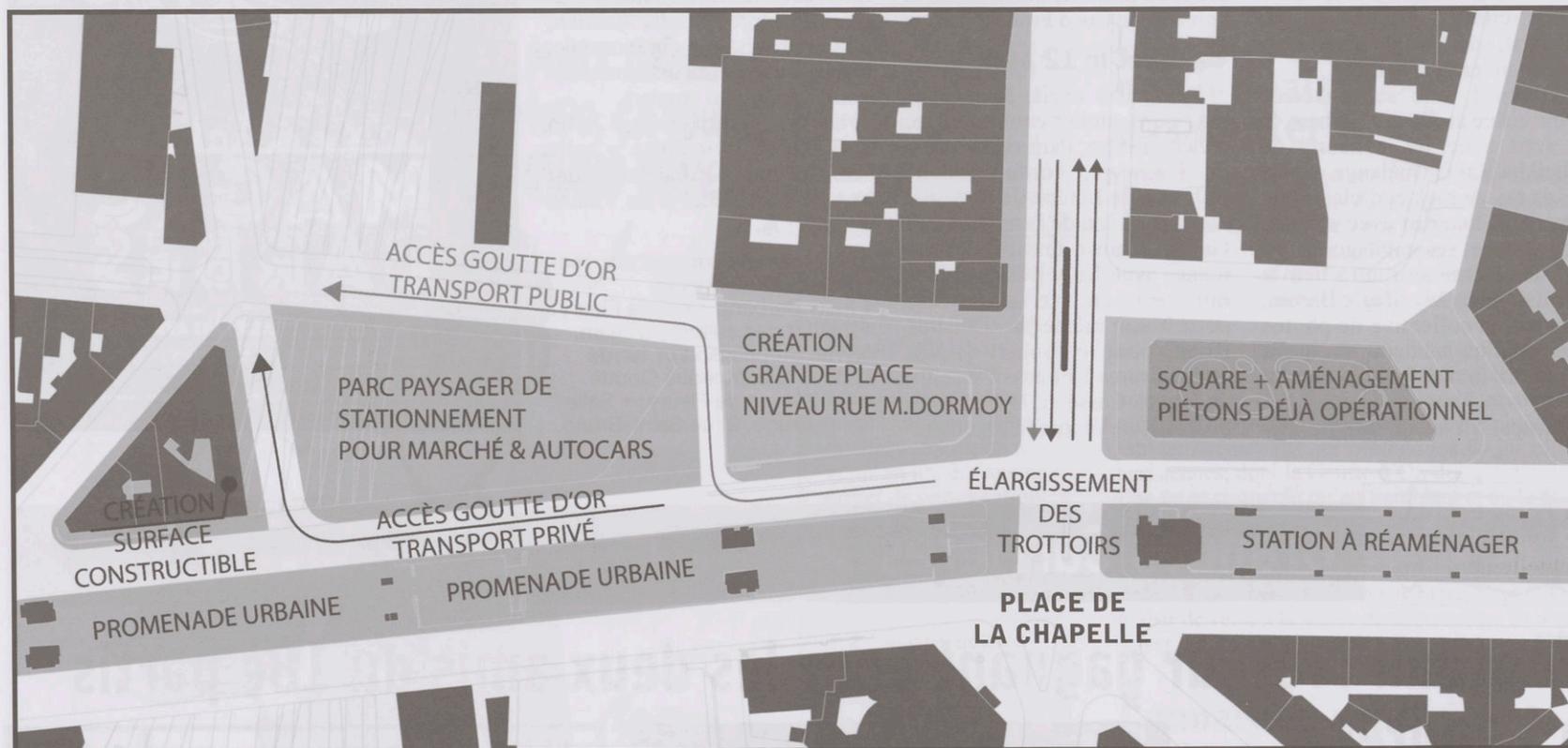
« Pour le dernier carré, c'est Barcelone qui se dressera devant le PSG, avec le match aller à Paris mais notre chance est certaine malgré le tirage », confesse Éric qui se rendra sans doute avec Carlos au Camp nou en Catalogne le 22 avril prochain afin de continuer à rêver.

Michel Germain



Le long chemin de la Promenade Barbès-Stalingrad

Présenté par l'association Action Barbès et repris dans les programmes de la majorité municipale des 10e et 18e arrondissements, le projet de Promenade urbaine sur le boulevard de la Chapelle fait actuellement l'objet d'études préliminaires sous l'égide de l'Atelier parisien d'urbanisme. Les premières propositions concrètes sont attendues pour le printemps en vue d'une concertation élargie.



La place de la Chapelle, un des aménagements à long terme imaginés par Action Barbès dans le projet de janvier 2014 soumis aux candidats.

C'est à l'occasion de la dernière campagne électorale municipale que l'association Action Barbès a soumis aux candidats son projet d'aménagement du boulevard de la Chapelle entre Barbès et Stalingrad, intitulé Promenade urbaine. « *En fait, c'est une vieille histoire !*, rappelle Lise Thély, membre du bureau de l'association. *La Chapelle est le seul boulevard du carrefour Barbès qui n'ait pas été réaménagé durant la première mandature de Bertrand Delanoë. Un projet de modernisation a bien été évoqué il y a des années, mais les contraintes budgétaires en ont eu hélas raison. C'est de cette époque que date l'idée. Et pour*

Action Barbès, qui est présente sur les trois arrondissements du carrefour – 9e, 10e et 18e – il était naturel de reprendre ce projet. »

Encore fallait-il parvenir à le mettre à l'agenda, une fois les élections passées. C'est chose faite en décembre 2014, avec l'inscription au plan d'investissement de la mandature. Dans la foulée, l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) est chargé par la mairie d'affiner le diagnostic et de réaliser les premières études de faisabilité, avec comme objectif de formuler des propositions concrètes à court et long termes quelques semaines.

« *De notre côté, nous n'avons pas ficelé de solutions détaillées, explique Lise Thély, mais soumis un schéma général, des idées de bon sens* » : créer une promenade sous le métro en accroissant l'espace dévolu aux piétons ; mettre en valeur l'ouvrage d'art qu'est le viaduc ; mieux lier entre eux les équipements publics et culturels (cinéma Louxor, centre Barbara, Bouffes du Nord, 104, jardins d'Eole, rotonde de Ledoux et bassin de la Villette).

Pas à pas

Dans un premier temps, l'Apur a choisi de limiter son travail au tronçon rue de Tombouctou – rue Philippe de Girard et de privilégier trois pistes de travail : mieux répartir la place en faveur des piétons, cyclistes et transports en commun ;

désencombrer l'espace piétonnier ; « *verdier* » le site. Trois réunions se sont déjà tenues depuis le mois de janvier, en présence des services de la mairie de Paris, de représentants des mairies des 10e, 18e et 19e arrondissements – et parfois des maires eux-mêmes – de membres des conseils de quartier et de deux associations : Action Barbès, bien sûr, mais aussi les Amis du Louxor.

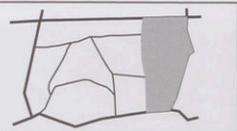
« *Les premières rencontres se sont succédé au rythme prévu, commente Lise Thély, plutôt positive. Bien sûr, on n'a pas encore de proposition définitive à soumettre aux habitants. Mais nous tenons absolument à élargir le cercle de la concertation. Dès que les premières pistes auront pris forme, nous demanderons donc qu'elles soient discutées avec les habitants dans le cadre des conseils de quartier ou de réunions publiques dans les trois arrondissements concernés* ».

Les premières solutions concrètes envisagées par l'Apur suffiraient à changer le visage du quartier, à l'instar de l'élargissement du terre-plein central entre le carrefour Tombouctou et la rue Philippe de Girard : sa largeur, de dix-sept mètres, passerait à vingt mètres grâce à la suppression de places de stationnement proches de la place de la Chapelle. Ou à l'instar de la création d'un véritable parvis devant le théâtre des Bouffes du Nord ou de l'enlèvement des grilles autour des terrains de sport.

Le boulevard de la Chapelle en chiffres

Une largeur de 42,5 m sur 1,4 km de long, quatre voies de circulation automobile, deux pistes cyclables, des places de stationnement, une ligne de métro aérienne et un carrefour routier (Marx Dormoy-Chapelle).

Répartition de l'espace public : chaussée 48,7 %, trottoirs 16 %, terre-plein central 35,3 % ; soit 36 % de l'espace public réservé aux piétons, contre 55 % en moyenne à Paris. ■



La Chapelle



© Barbara Vignaux

Depuis plusieurs mois, Burkinabés, Camerounais, Érythréens et Soudanais, ont dressé des tentes sous le métro à La Chapelle.

La modification de l'usage de la déchetterie, face au square de Jessaint, est aussi à l'étude, voire son déplacement sur un autre site. L'accès est actuellement réservé aux particuliers résidant à Paris, qui y déposent gravats, ferrailles, objets encombrants ou déchets d'équipements électriques et électroniques. « Action Barbès a proposé que la déchetterie devienne une recyclerie. C'est une option intéressante pour créer du lien social et augmenter la convivialité du lieu, comme porte de Clignancourt avec l'ancienne gare d'Ornano.

Par ailleurs, il existe déjà une vaste déchetterie porte de la Chapelle », précise Lise Thély.

Doutes et défis

À plus long terme – sans horizon défini, naturellement – l'Apur imagine même de fermer la rue de Jessaint à la circulation afin de créer une place de plain-pied et d'édifier des infrastructures sportives sur le tronçon conduisant à la rue de Tombouctou. Parmi les pistes étudiées à plus long terme, citons également la relocalisation du bâtiment d'accueil du métro La Chapelle. Depuis la fermeture de la sortie nord décidée par la RATP – pour éviter que la traversée du hall ne soit utilisée comme « raccourci » par les piétons – la circulation à pied est devenue plus compliquée encore.

Dans l'immédiat et avant même de procéder aux premiers aménagements, d'importants obstacles sont à surmonter. En premier lieu, le logement des migrants africains, majoritairement érythréens et soudanais, candidats au droit d'asile, installés sur l'ancien site de stockage de matériaux de l'entreprise Eurovia. Délimité par des plots longitudinaux en béton, l'espace situé sous le métro aérien accueille aujourd'hui un campement d'une centaine de tentes, selon le dernier recensement effectué début 2015.

20 000 véhicules par jour

En second lieu, la régulation des flux automobiles en provenance de la porte de la Chapelle, porte d'entrée et de sortie de l'autoroute A1. Certes, la préfecture s'est opposée à la réduction du nombre de files dédiées à la voiture à cet endroit, ce qui interdit de rêver à une baisse sensible du trafic : quelque 20 000 véhicules par jour au niveau de la rue Louis Blanc. Mais les flux pourraient sans doute être mieux régulés.

Il faudra également doter de moyens financiers idoines les travaux nécessaires à la créa-

tion la Promenade urbaine. « Tout ce dont nous débattons aujourd'hui, ce sont de simples propositions, rien n'est encore décidé ni budgété précisément. Cependant, le calendrier de réunions a été tenu et nous avons bon espoir que ce projet ambitieux verra le jour, même si nous ignorons encore les modalités de la concertation élargie », souligne Elisabeth Carteron, présidente d'Action Barbès. Rendez-vous ce mois-ci pour l'exposé des propositions de l'Apur.

Barbara Vignaux



© Davide Del Giudice

Le marché Barbès, très fréquenté deux fois par semaine.



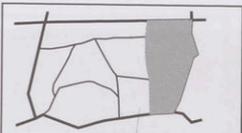
Judo

OUVERT 7/7
y compris durant
les vacances scolaires



21, rue de la Chapelle • 75018 Paris
Tél. : 01 46 07 71 11

www.dojodelachapelle.fr



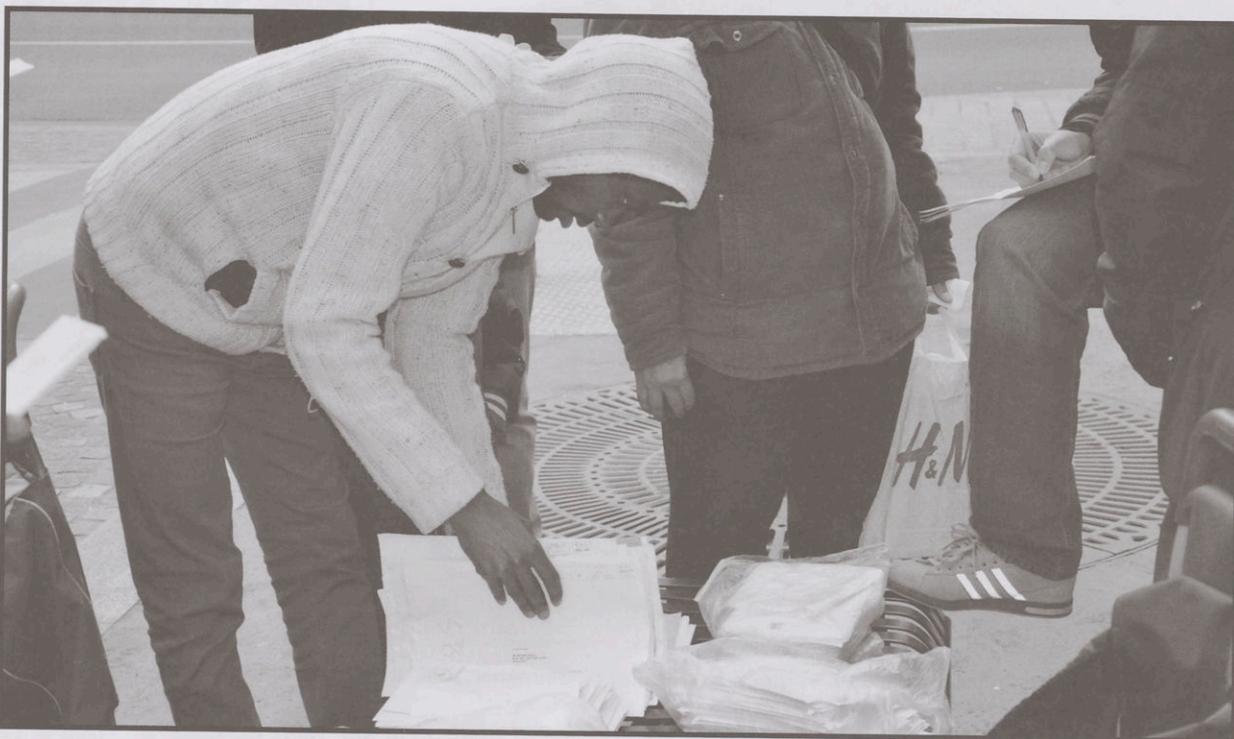
Sans boîte aux lettres fixe

Sur fond de conflit entre deux associations, plusieurs centaines de personnes disposant d'une adresse de domiciliation dans notre arrondissement reçoivent actuellement leur courrier administratif dans la rue. Et la situation s'aggrave...

Ici, c'est notre bureau. » Karim Sbaa, fondateur et président de l'Association de développement pour l'insertion et la formation (ADIF), désigne du doigt un banc métallique, sur lequel sont entassées des dizaines d'enveloppes dans des sacs plastiques. C'est sur ce bout de trottoir, à l'angle du boulevard Ney et de la rue Emile Botin près de la porte de la Chapelle, que plusieurs centaines de personnes sans domicile fixe ou stable reçoivent, depuis les fêtes de fin d'année, leur courrier administratif (ouverture de droits sociaux, demande de titre de séjour, aide médicale d'État...). Tous sont membres de l'ADIF, une association qui propose un service de domiciliation aux gens dans la précarité et qui n'a plus accès au local interassociatif qu'elle occupait, au 46-48 boulevard Ney, depuis 2010.

L'hiver a été rude

Ce samedi matin de la mi-mars, ils sont une dizaine autour du banc. Après avoir présenté leur carte de l'association, certains cherchent pendant de longues minutes, à l'aide d'un numéro d'identification, les plis qui leur sont destinés. Souvent sans succès, le délai d'attente avant d'avoir une réponse de l'administration étant souvent très long. Un faux mouvement et, soudain, les enveloppes se retrouvent par terre, dans le désordre. Coup de chance, ce jour-là, le temps est plutôt clément et l'attente est supportable. Mais l'hiver a été rude. « La dernière fois, il pleuvait, raconte Kader, 31 ans, qui vit de petits boulots et vient de récupérer une lettre de la sécurité sociale. Tout était mouillé. Je vous laisse imaginer comment ça a pu être difficile pour nous. En plus, les permanences sont moins nombreuses qu'avant. La semaine dernière, je n'ai pas pu me déplacer. C'est très stressant. » La chaleur de l'ancien local, la répartition des enveloppes par



© Florian Gaudin-Winer

Plusieurs centaines de personnes viennent chercher leur courrier qui est distribué sur un banc.

casier et l'utilisation d'un ordinateur sont aujourd'hui très loin.

Un nouveau bail

Comment en est-on arrivé à cet état des lieux aussi ubuesque que dramatique ? Difficile de dénouer les fils d'un scénario très complexe. Pour cela, petit retour en arrière, en mai 2014. Jusquelà, l'ADIF et « Jamais seul bien accompagné » (JSBA), une association d'aide à la personne, étaient hébergées à titre gracieux dans le local du 46-48 boulevard Ney, loué par l'association Charles Hermite. Cette dernière structure — dont le but était de « faire la promotion du quartier et de rassembler ses habitants » — « périclite », selon le mot de son ancien président, Thierry Gil. Elle n'est plus en mesure de payer le loyer demandé par le propriétaire, le bailleur social Paris Habitat. L'ancien

bail est résilié. Le nouveau, pour un montant de 30 €/m² annuel, n'est signé qu'avec JSBA, Paris Habitat considérant que l'ADIF ne présente pas les garanties financières et administratives pour s'acquitter du loyer. Une décision que conteste Karim Sbaa, dont l'association reste, comme d'autres, tout de même hébergée à titre gracieux dans le local, comme le stipule le nouveau bail.

Au fil des semaines, les relations entre JSBA et l'ADIF se tendent. En décembre dernier, la première association interdit l'accès au local à la seconde, qui se retrouve « à la rue ». C'est là que la Mairie du 18e, qui était déjà intervenue lors de la signature du dernier bail, entre en jeu. « Nous avons mis en place une médiation pour que tout le monde se mette d'accord sur l'utilisation des lieux, explique Jean-Philippe Daviaud, adjoint au Maire chargé de la vie associative. Aujourd'hui, tous les éléments d'un accord, qui repose sur un changement d'interlocuteur côté ADIF et un respect des horaires de présence dans le local, sont sur la table. S'il est signé demain, l'ADIF peut réintégrer le 46-48 boulevard Ney. Mais depuis le 20 février, je n'ai pas de retour. » L'élus'interroge sur les conséquences de la situation actuelle : « Le rôle de l'ADIF n'est pas seulement de distribuer le courrier à ses adhérents mais aussi d'assurer un suivi administratif. Nous avons aujourd'hui une inquiétude par rapport à l'agrément donné par la préfecture à l'association pour proposer une adresse de domiciliation. »

Il ne croit pas si bien dire puisque l'ADIF annonçait, mi-mars, avoir perdu son agrément. Son président, Karim Sbaa, accuse : « La mairie et JSBA ont volontairement laissé traîner les choses. Maintenant, c'est trop tard ! Notre association est en train de mourir. » Sauf que l'Agence départementale d'information sur le logement (ADIL), contactée par la Mairie du 18e, indiquait au même moment, que l'ADIF restait agréée par la préfecture. En résumé, un vrai sac de nœuds...

Inconnues à cette adresse

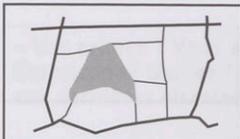
Au-delà de responsabilités difficiles à établir aujourd'hui, ce sont environ huit cents personnes disposant d'une domiciliation administrative par l'intermédiaire de l'ADIF qui se retrouvent en grande difficulté. À l'image de Baya, 56 ans, et de sa fille Kenza, 19 ans : « La Caisse d'allocation familiale (CAF) ne nous croit pas quand on lui demande d'envoyer le courrier ici car l'adresse n'est plus enregistrée », expliquent-elles, un peu sonnées, en quittant le boulevard Ney. Les bénévoles de l'ADIF indiquent, eux, être prêts à se mobiliser. Ils ont ouvert une page de soutien sur facebook et lancé une pétition en ligne. « On s'engage à ce que les gens continuent à recevoir leur courrier jusqu'en décembre 2015, affirme Aurore, une des adhérentes de l'association. On ne va pas abandonner. En dehors de survivre, on a tous aussi envie de rêver. Mais pour l'instant, on essaye juste de garder la tête hors de l'eau. »

Florian Gaudin-Winer

Comment disposer d'une adresse administrative ?

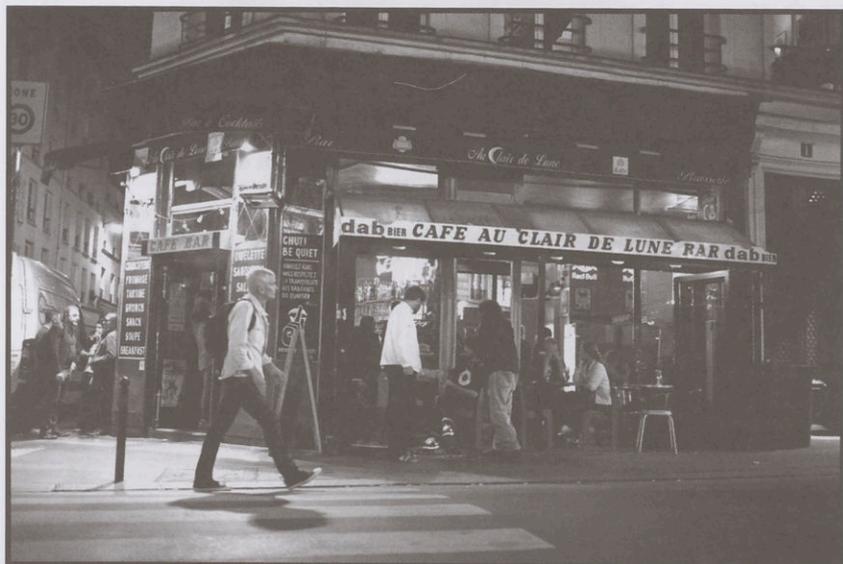
Comme le définit service-public.fr, le site officiel de l'administration française, la domiciliation permet à toute personne sans domicile stable ou fixe (SDF) de disposer d'une adresse administrative où recevoir son courrier et faire valoir certains droits et prestations. Un sésame indispensable pour, par exemple, la délivrance d'une carte nationale d'identité, l'inscription sur les listes électorales ou l'aide juridictionnelle. Les étrangers en situation irrégulière peuvent également obtenir

une domiciliation afin de recevoir l'aide médicale d'État, mais pas les demandeurs d'asile. La demande de domiciliation doit être adressée à un Centre communal d'action sociale ou auprès d'un organisme agréé par la préfecture. En plus de l'ADIF, trois autres structures proposent un service de domiciliation administrative dans le 18e arrondissement : la Maison Verte (127 rue Marcadet), Solidarité Jean Merlin (106 boulevard Ney) et France Terre d'Asile (4 rue Doudeauville). ■



Carrefour Ramey-Clignancourt-Muller : l'apaisement ?

Des exploitants de bar signent une Charte de la vie nocturne avec la mairie du 18e.



© Chantal Bizzini

Trouver une solution pour réconcilier les couche-tôt et les couche-tard.

Pourtant tout avait bien commencé. En une dizaine d'années, les enseignes parfois vieillottes du carrefour Ramey-Clignancourt-Muller s'étaient offert un lifting, de nouveaux habitants s'étaient installés. Un nouveau lieu de convivialité avait émergé. Non, la nuit parisienne n'était pas morte et personne ne songeait à s'en plaindre !

Carrefour de la discorde

Mais le temps passe. La dizaine de bars ouverts jusqu'à 2 h du matin attire une clientèle de plus en plus nombreuse. Le carrefour devient un lieu aussi couru que la rue Oberkampf ou les bords du canal Saint-Martin. Les terrasses se remplissent, débordent et les ennuis commencent. Un collec-

tif de riverains exaspérés lance en janvier 2013 une pétition pour dénoncer le bruit, l'extension de terrasses en toute illégalité, l'occupation des trottoirs, la saleté. Un cahier de doléances fait l'inventaire des griefs. Une réunion de médiation est organisée en juin 2013 par la mairie du 18e. Certains exploitants prennent des mesures dans leurs établissements : travaux d'insonorisation et embauche de « chuteur », pour veiller au niveau sonore sur les terrasses. Mais cela ne suffit pas. La tension ne retombe pas jusqu'à aboutir, au début de l'année 2014, à la fermeture administrative de certains de ces lieux.

Le repos, la fête et le travail

Afin de trouver une solution pérenne qui convienne à tous

(associations de riverains, exploitants de bars) une *Charte de la vie nocturne quartier Ramey-Clignancourt-Muller* est élaborée. Le document est signé le 10 mars 2015 par la mairie et la plupart des exploitants, sous le regard attentif des associations de riverains. Outre l'engagement à respecter la réglementation déjà existante concernant l'exploitation de terrasses, la propreté extérieure, l'isolation acoustique, les signataires s'engagent, notamment, à fermer leur terrasse à minuit, à ne pas y diffuser de musique, à informer par voie d'affichage leur clientèle de l'existence de cette charte.

Cette charte sera-t-elle suffisante pour calmer les esprits de part et d'autre ? Une commission de concertation et de médiation se réunira deux fois par an pour veiller au respect des engagements pris.

Les États généraux de la nuit (novembre 2010) avaient bien identifié l'enjeu « concilier et faciliter tous les usages de la nuit à Paris : le repos, la fête et le travail ». Plus qu'un programme, un art du bien vivre ensemble.

Catherine Soubelet

□ Le texte de la charte est consultable dans son intégralité sur Paris.fr.

Enishi : en famille au Japon

Une petite salle blanche très sobre, des tables et des sièges en bois simplissimes et pourtant confortables, moins d'une trentaine de places dans une atmosphère tranquille : ouvert et tenu depuis quelques années par une famille japonaise sur les pentes de la Butte, Enishi est un havre de paix... et de gourmandise. Ici pas de chichi. Une cuisine japonaise traditionnelle saine, naturelle et très fraîche comme on la mange là-bas en famille.

Bon signe, la carte est assez

courte mais variée : sashimi et sushi bien sûr, beignets légers de crevettes et légumes en tempura, sukiyaki de bœuf et de légumes trempés dans un bouillon chaud et savoureux...

Le tout décliné en formules menu avec soupe ou entrée, riz et salade entre 16€ et 20 € à midi. Le soir les prix grimpent un peu mais, à midi, on trouve, pour 17,50 €, des bentos, ces repas complets présentés dans de jolis plateaux laqués à casiers avec viande et/ou



poisson, légumes, riz, petite purée, soupe... Pour les gourmands, il y a aussi des desserts : notamment des glaces aux parfums inhabituels et un tiramisu réinventé, avec pâte de haricots et poudre de thé vert, léger comme un nuage.

Marie-Odile Fargier

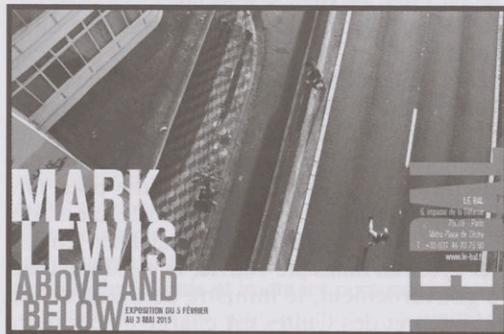
□ 67 rue Labat, 01 42 57 32 14, www.enishi-paris.com. Plats à emporter possibles. Fermé le dimanche.

18e Culture

Au Bal, Mark Lewis joue avec le vertige en silence

Avec *Above and below*, l'artiste canadien bouleverse les repères dans un dialogue entre cinéma et photo.

Entre films d'architecture et cinéma muet des frères Lumière, les courts-métrages présentés au Bal par le Canadien Mark Lewis créent une sensation bizarre chez le spectateur, qui s'attarde cependant devant les grands et petits écrans où la caméra semble statique, pour mieux plonger brusquement vers un autre plan. Il y a matière à réflexion dans cette forme de cinéma, où l'on a parfois la sensation d'une perte d'humanité, entre ses immeubles bétonnés et une autoroute surélevée traversant Sao Paulo, livrée au public les week-ends.



Joggers, familles, amateurs de vélo, semblent poursuivre des chimères (*Above and below the Minhocao*), isolés dans un silence impressionnant. L'image d'« en-dessous » l'autoroute, où voitures et bus circulent sans bruit, entre maisons aux toits de tôle ondulée et structure-béton, accentue le silence.

On s'interroge, car la vie s'articule pourtant, quand l'artiste filme patiemment les rangements méthodiques d'un SDF dont on ne voit pas le visage, un fumeur qui prend le temps de savourer sa cigarette, nuque calée sous une étagère surmontée d'une plante verte, ou ce terrain de foot abandonné où l'herbe haute se couche au passage de la caméra promenée au sol, en silence. Les plus belles images noir et blanc sont projetées au sous-sol sur un écran géant montrant un plan superbe de chaînes de montagnes du Val d'Aoste enneigé. Puis la caméra plonge soudain vers le sévère et gris Forte di Bard, où se pressent des visiteurs lilliputiens. N'oublions pas ce petit écran près de l'entrée, où Mark Lewis est filmé (toujours en silence mais avec bandeau-traduction) rendant hommage aux figurants, « *le prolétariat silencieux du cinéma* » à qui il aimerait consacrer un film (parlant ?).

Jacqueline Gamblin

□ Jusqu'au 3 mai, 6 impasse de la Défense.

18e Histoire

Il y a 110 ans, la séparation des Églises et de l'État Du vote de la loi à la tourmente des inventaires

Dans notre édition de mars, nous avons publié des extraits de la série d'articles de Noël Monier décrivant le contexte politique dans les années qui ont précédé le vote de la loi sur la séparation des Églises et de l'État en 1905. En voici la suite. Ces textes décrivent la très difficile mise en place de cette laïcité de l'État, qui est pourtant aujourd'hui considérée comme l'un des indispensables principes de notre démocratie.

En 1902, Émile Combes succède à Waldeck-Rousseau à la présidence du Conseil. Il est loin d'être aussi tolérant. Il se rallie à l'idée de la séparation des Églises et de l'État mais il prépare pour cela un projet de loi très dur, très intransigent, qu'il dépose à la Chambre des députés. Il n'aura pas le temps de le faire voter car, en 1904, survient le « scandale des fiches » : un journaliste révèle que son ministre de la Guerre, le général André, a mis en place un fichier où les officiers sont classés en deux catégories selon qu'ils ont des convictions religieuses ou se proclament anticléricaux. Et ces fiches ont été établies avec l'aide... des francs-maçons du Grand Orient de France. Même pour une Chambre majoritairement anticléricale, c'est trop.

Combes est contraint de démissionner. En janvier 1905, un ministre Touvier lui succède. Dans ce gouvernement, le ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de conduire l'examen par les députés du projet de loi de séparation des Églises et de l'État. En fait, il va s'en remettre entièrement à la commission parlementaire élue pour cela. Aristide Briand, jeune député élu pour la première fois en 1902, encore socialiste à ce moment-là et habitant dans le 18e, est le rapporteur de cette commission. C'est lui qui sera, avec les collaborateurs qu'il s'est choisis, le véritable auteur de la loi.

Contre la religion officielle

En 1905, le catholicisme est encore en France la religion officielle. Son financement est assuré par le budget de l'État, qui paie les salaires des membres du clergé [à l'exception toutefois des religieux des congrégations (ordres religieux d'hommes ou de femmes)], qui dépendent directement de Rome – et c'est bien ce qui irrite certains anticléricaux, furieux que le pouvoir politique n'ait aucun moyen de contrôle sur ceux-ci). [...]

Sous le gouvernement du « petit père Combes », la quasi-totalité des congrégations se voit refuser l'autorisation que la loi a rendue obligatoire. Trois mille religieux sont expulsés de France, dix mille écoles catholiques fermées.

Dans le 18e, les *Sœurs du Sacré-Cœur* se sont volontairement exilées à Londres plutôt que de demander l'autorisation. Les *Oblats de Marie Immaculée*, voyant leur demande d'autorisation refusée, ont dû partir en mars 1903. Même chose en avril 1903 pour les *Oratoriens* installés rue d'Orsel.

L'archevêque de Paris de ce moment, Mgr Richard, un modéré, voudrait éviter un conflit violent. Mais c'est un homme âgé, sa santé n'est pas bonne. Il a du mal à se faire obéir des éléments les plus combattifs de son clergé. [...] Des bagarres éclatent entre catholiques et anticléricaux aux portes de plusieurs églises parisiennes. [...] En juillet 1903, une manifestation



Cette caricature de 1905 montre Aristide Briand, à gauche, et Georges Clemenceau dépeçant le clergé. Tous deux étaient connus comme anticléricaux. Mais Briand, en réalité, n'était pas un « bouffeur de curés » : il s'efforçait, dans la loi de séparation des Églises et de l'État, d'introduire en France la laïcité, mais dans le respect des croyances et des cultes.

de catholiques sur les Champs-Élysées se heurte violemment à des contre-manifestants porteurs du drapeau rouge, qui crient « *À bas la calotte !* » et « *À bas le capital, à bas la propriété !* » La police charge. Parmi les manifestants catholiques arrêtés, on note un certain Boileau, habitant 14 rue Lamarck.

Le préfet de Paris, sur ordre de Combes, a entrepris à l'été 1902 un recensement des « chapelles non autorisées ». Il enquête, entre autres, sur la chapelle d'une école des *Frères de St-Vincent-de-Paul* (congrégation non autorisée), 140 rue de Clignancourt, chapelle qui commence à accueillir des fidèles du quartier.

Et aussi la chapelle d'un hôpital, 174 rue Championnet, tenu par des sœurs *Augustines* (congrégation non autorisée). Cet hôpital reçoit des prêtres malades et sert de dispensaire pour les familles pauvres du quartier – car ce secteur des Grandes-Carrières, à l'époque, est un des plus misérables de Paris (on y trouve notamment de nombreux chiffonniers).

Ces enquêtes cependant se concluent positivement pour ces deux lieux de cultes, que le préfet décide de maintenir ouverts – et qui deviendront même un peu plus tard les églises de deux nouvelles paroisses, la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil créée en 1906, et celle de Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières créée en 1907. [...]

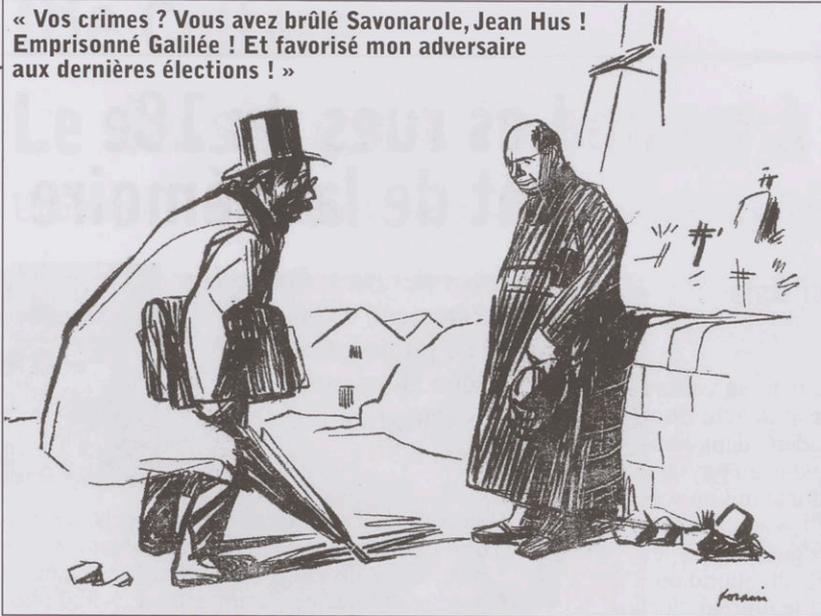
Pour un État laïc

C'est dans ce contexte [...] qu'Aristide Briand, qui habite alors un petit deux-pièces rue d'Orsel dans le 18e, va mettre au point le projet de loi. [...] La presse de droite le présente comme un « bouffeur de curés ». Il a effectivement, lorsqu'il était journaliste à *La Lanterne*, signé des articles d'un anticléricalisme assez abrupt. Mais en réalité, c'est un homme qui croit à la diplomatie plutôt qu'à la guerre. [...] Ferme partisan de la laïcité de l'État, il considère le principe de la séparation comme non négociable. Mais il s'écarte de l'avant-projet préparé par Combes qui lui paraît trop marqué par une philosophie antireligieuse. Il s'inspire de celui qu'avait déposé en 1903 un autre socialiste, Francis de Pressensé, président de la *Ligue des droits de l'homme*, issu d'une famille de pasteurs protestants. Le principal collaborateur de Briand pour la rédaction de son projet de loi est Louis Méjan, également protestant et frère d'un pasteur.

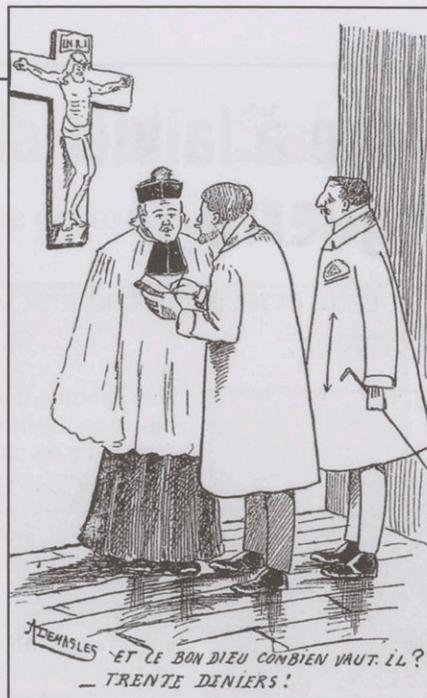
En mars 1905, le texte est déposé à la Chambre. En le présentant, Briand déclare : « *Vous amènerez l'État à une juste appréciation de son rôle et de sa fonction, vous rendrez la République à la véritable tradition révolutionnaire, et vous accorderez à l'Église ce qu'elle a seulement le droit d'exiger, à savoir la pleine*

Vous amènerez l'État à une juste appréciation de son rôle et de sa fonction.

« Vos crimes ? Vous avez brûlé Savonarole, Jean Hus !
Emprisonné Galilée ! Et favorisé mon adversaire
aux dernières élections ! »



Caricature signée du célèbre dessinateur montmartrois Jean-Louis Forain, parue dans *Le Figaro*. Forain et les autres caricaturistes de droite avaient l'habitude de représenter les hommes politiques de gauche sous les traits de gros parvenus repus.



Cette caricature, évoquant les « inventaires », est parue en 1906 dans un journal catholique.

est ministre de l'Instruction publique et des Cultes, et Georges Clemenceau ministre de l'Intérieur. Ces deux hommes, qui tous deux ont habité le 18e (Clemenceau en a même été maire et député), auront la charge de faire appliquer la loi de séparation.

Comment les choses se passent-elles à Paris et dans le 18e ? L'archevêque de Paris, le cardinal Richard, [...] recommande « une attitude passive mais correcte ». [...] Une partie des fidèles ne l'entend pas de cette oreille, notamment l'extrême droite de l'Action française. [...] Leur objectif, c'est « d'abattre la gueuse », la République. [...]

Notre arrondissement est alors divisé en quatre paroisses. À Montmartre (église Saint-Jean, place des Abbesses) et, semble-t-il, à la Goutte d'Or (église Saint-Bernard), pas de violence lorsque les fonctionnaires chargés de l'inventaire se présentent.

Le curé de Notre-Dame-de-Clignancourt, l'église face à la mairie, dès qu'il est informé de la date de passage des fonctionnaires, réunit ses fidèles dans l'église, les fait asseoir et lit en chaire le texte d'une protestation solennelle dans lequel il proclame sa volonté d'obéir au pape et donc de ne pas collaborer, qualifiée de « spoliation » la prise de possession légale de l'église par la Ville de Paris et invite les personnes à prier. Et pendant que les fonctionnaires, registre en main, font leur travail, les fidèles entonnent des cantiques.

À Saint-Denis-de-la-Chapelle, ça ne se passe pas aussi bien. Une poignée de fidèles tente d'empêcher l'inventaire, la police doit intervenir, il y a une brève bagarre. Un certain Claude Couprie, arrêté lors de l'échauffourée et présenté comme « docteur en droit », sera condamné à huit jours de prison.

L'apaisement

En octobre 1906, Clemenceau devient président du Conseil ; Aristide Briand reste à l'Instruction publique et aux Cultes. Les deux hommes ne s'aiment pas, mais ils ont les mêmes idées sur les rapports avec l'Église : le 12 décembre 1906, une circulaire signée des deux met fin aux inventaires et invite les préfets à maintenir les églises ouvertes. Une série de décrets permettra l'exercice libre du culte même en l'absence d'associations culturelles. [...]

À partir de 1907, c'est donc l'apaisement. Mais pour que le conflit soit définitivement effacé, il faudra attendre la guerre de 14-18. Dans la grande coalition de « l'Union sacrée », catholiques et anticléricaux se réconcilient. C'est à ce moment qu'on rétablit les aumôneries dans tous les lieux où des gens sont enfermés – casernes, hôpitaux, prisons, internats des lycées...

Sitôt la guerre terminée, des aménagements à la loi permettront d'avoir des « associations culturelles » dépendant structurellement des évêques et non plus paroisse par paroisse. On ne voit plus de processions interdites – restant entendu que les organisateurs doivent respecter les mêmes règles que ceux de n'importe quelle autre manifestation sur la voie publique. [...] On peut bien dire qu'en fin de compte, et quoi qu'on en ait pu penser à l'époque, la loi de 1905 a été une loi de liberté de conscience et de paix civile.

Noël Monier

liberté de s'organiser, de vivre selon ses règles et par ses propres moyens, sans autre restriction que le respect des lois et de l'ordre public. »

La discussion des quarante-quatre articles de la loi dure environ trois mois. Les députés du bloc catholique et, d'une façon générale, de la droite la combattent énergiquement, mais Briand se heurte aussi à une partie de la gauche. Les socialistes de tendance « blanquiste », notamment, trouvent le texte trop favorable à l'Église. [...]

Mais Briand révèle un talent d'orateur et de débatteur. [...] La loi de séparation des Églises et de l'État, après son passage au Sénat, est définitivement votée et promulguée en décembre 1905. Dès l'article 1er, le texte reconnaît la liberté d'opinion et de croyance – c'est la moindre des choses – mais aussi la liberté de culte, prenant ainsi le contre-pied de certains anticléricaux qui auraient voulu confiner la religion dans la sphère du privé individuel et lui interdire toute expression collective et publique.

Mais les débats les plus âpres ont tourné autour

Vous accorderez à l'Église ce qu'elle a seulement le droit d'exiger, à savoir la pleine liberté de s'organiser.

de l'article 4, concernant la dévolution des biens de l'Église. Jusqu'alors, en vertu du Concordat, l'État était propriétaire des immeubles affectés aux diocèses et aux paroisses : les lieux de culte et aussi tous autres bâtiments, maisons des évêques, séminaires, etc. En revanche, les objets (biens mobiliers) à l'intérieur de ces bâtiments avaient souvent été payés par les fidèles. La loi décrète que tout, sans distinction, deviendra propriété des communes (ou des départements pour ce qui concerne les biens relevant des évêques).

Mais les lieux de culte et tout le mobilier qu'ils contiennent resteront intégralement affectés au culte. Les catholiques sont invités à former des « associations culturelles », une pour chaque paroisse, à qui l'usage des lieux de culte sera dévolu gratuitement, les communes devant continuer à assurer l'entretien du gros œuvre. [...]

Le conflit des inventaires

Les catholiques français sont divisés. [...] Mais c'est le pape qui tranche : Pie X interdit aux catholiques français de former les fameuses associations culturelles. Le conflit qu'Aristide Briand avait cherché à éviter aura lieu. Il se déploiera autour des inventaires que les fonctionnaires de l'État seront chargés de réaliser dans toutes les églises pour établir un état des lieux et une liste aussi complète que possible de ce qui s'y trouve. [...] L'inventaire doit être établi en coopération avec les prêtres et prendre note de leurs remarques. Mais une circulaire du 2 janvier 1906, rédigée par un haut fonctionnaire du ministère des Finances sans que le ministre des Cultes en ait été averti, ordonne à ceux qui seront chargés de l'inventaire d'effectuer des recherches appropriées, y compris en ouvrant les tabernacles où sont conservées les hosties consacrées. C'est à l'évidence une provocation.

Et tout de suite, ça se passe mal. Dans beaucoup d'endroits, [...] curés et fidèles s'opposent par la force aux inventaires. Les préfets doivent faire intervenir la police et souvent même l'armée pour permettre aux fonctionnaires chargés de l'inventaire de pénétrer dans les églises. Il y a des bagarres. Il y a même un mort, dans le Nord, tué par un gendarme.

De nombreux officiers chargés de l'intervention des troupes contre les fidèles catholiques démissionnent, invoquant des raisons de conscience. Tout cela provoque tellement de troubles que le ministère Rouvier doit démissionner en mars 1906. Un nouveau gouvernement dirigé par Sarrien le remplace, dans lequel Aristide Briand



Jésus chassé des écoles, image de propagande catholique.

À l'ICI : un hymne à la vie pour oublier la guerre

Résistance est un mot féminin... cette évidence prend tout son sens dans l'exposition « Cherchez l'erreur ».



Guerre et vie quotidienne par l'Iranienne Gohar Dashi.

Sept femmes originaires du monde arabe et d'Iran, photographes, plasticiennes, poètesse, résistent à leur manière à la guerre et sa violence en l'intégrant à leur quotidien, à la vie domestique pour en montrer l'horreur.

Que fait cette « vraie » grenade dans une coupe de fruits, ces balles dans un sac de soirée en perles, ces rangers tachés de sang près d'escarpins rouges ? Shadi Ghadirian mêle les symboles militaires aux scènes familiales, contraste qui provoque un léger mouvement de recul... Alors que l'on est plutôt amusé devant les scènes surréalistes de Tanya Habjouqa, qui saisit quelques moments de loisirs et de détente de Palestiniens des territoires occupés : deux hommes et un enfant font salon devant le Mur ; un homme, fatigué par les longues attentes aux

checkpoints, fume dans sa voiture où trône un mouton acheté pour fêter la fin du ramadan ; deux femmes font du yoga dans un paysage aride et vide. Le couple mis en scène par Gohar Dashti symbolise aussi l'incursion de la guerre dans les plaisirs et les rituels du quotidien : faire la lessive, lire le journal, dormir, manger. Mais le linge est étendu sur les barbelés, le gâteau d'anniversaire est posé sur une barricade de sacs de sable, les blindés et les soldats sont présents partout et les visages des époux sont impassibles.

Décalage et détournement

Raeda Saadeh interpelle, en photo ou vidéo, sur la place et le rôle des femmes dans la société palestinienne : patiente « Pénélope » tricote une énorme pelote de laine, femme à la tête coincée dans un panier à provisions ou passant indéfiniment l'aspirateur en plein désert...

Frappée par le décalage entre la réalité de la guerre et son traitement médiatique, Nermin Hammam détourne à son tour des œuvres de peintres « orientalistes » pour y inclure, en surimpression, des photos de presse de soldats. Il faut être très attentif, tant le « trucage » est parfait ! Détournement aussi pour Zoulikha Bouabdellah, qui fait surgir l'avion militaire Mirage parmi les formes classiques de l'art islamique et le duplique en rosace colorée.

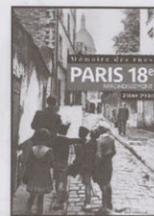
La performance de Rafeef Ziadah déclamant son poème *We teach life, Sir ?* vient faire le lien entre ces créatrices qui résistent en idéalisant leur vie malgré la guerre.

Annie Katz

☐ Jusqu'au 26 juillet, 56 rue Stephenson et 19 rue Léon.

Les rues du 18e ont de la mémoire

Mémoires des rues. Paris, 18e arrondissement. 1900-1940, recueil de photos, textes de Frédérique Bousquet. Éditions Parigramme, 192 pages, 9,90 €.



Les éditions Parigramme ont entrepris la réédition complète de la collection *Mémoire des rues*, riche de vingt recueils précédemment parus aux Éditions Parigramme. Les 320 photos qui composent celui consacré au 18e arrondissement sont extraites d'un catalogue riche de plus de 20 000 photos du vieux Paris. C'est une collection considérable que nous devons au travail patient de l'association la Photothèque des Jeunes Parisiens.

Nous découvrons des cartes postales de rues, de places qui parfois, à notre grand étonnement, ont très peu changé, ainsi la place des Abbesses et la rue Doudeauville. D'autres sont méconnaissables, telles la rue du Baigneur ou celle du Mont-Cenis. Les scènes de rue sont nombreuses et souvent émouvantes. Regardons les marchandes des quatre saisons de la rue de Panama qui posent fièrement derrière leurs étalages ou les enfants pauvres de Montmartre, qui dégustent d'un air concentré, les friandises qui leur ont été distribuées à l'occasion de la Semaine de Bonté. Les devantures parfois cocasses de magasins mettent le sourire aux lèvres, ainsi celle de ce coiffeur qui a reçu une médaille d'or pour ses ondulations naturelles ou celle du boucher de la rue Lepic qui pose avec ses employés, ses gigots et... son bœuf bien vivant !



Beaucoup de curiosité et parfois d'émotion, à feuilleter ce passé si loin et en même temps si proche.

Catherine Soubelet

Dario Fo et Franca Rame

Une femme seule, comédie grinçante toujours d'actualité, à la Manufacture des Abbesses.

beau-frère peloteur impotent qui la sonne à la trompette, un amoureux qui la harcèle, un « cochon téléphonique » auteur anonyme d'appels salaces et un voisin voyeur. De révélations en rebondissements, la pièce, démarrée sur un ton léger, glisse à la critique sociale acerbe et à la farce surréaliste.

Cette œuvre, mise en scène par Bérénice Collet, est de Dario Fo et Franca Rame. Féministe, militant de gauche et engagé pour un théâtre populaire, le célèbre couple de comédiens et dramaturges, trublions de la scène et de la société italienne, l'a écrite en 1977 et jouée des milliers de fois en Italie. La comédienne Violaine Brébion – en alternance avec Amélie Manet, que nous n'avons pas vue – est excel-

lente, dans un registre plein d'énergie, tout en finesse et en nuances. C'est très drôle, et on rit beaucoup.

La compagnie l'Empreinte première explique avoir repris la pièce parce que aujourd'hui « les femmes occidentales n'en finissent pas de conquérir l'égalité face aux hommes ». Et en effet, femme objet, « utilisée » par son mari qui l'achète à coups de biens ménagers, victime de l'exploitation par les hommes de son entourage, cette Femme seule de l'Italie des années 1970 n'est peut-être plus tout à fait celle de la France de 2015, mais elle lui ressemble comme une sœur aînée et leurs combats ne sont pas si éloignés.

Anne Farago

☐ Jusqu'au 18 avril, du mercredi au samedi à 19h, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

Avril 2015



© Christian Admin

Italie, années 1970-1980. Seule dans son appartement, une femme repasse les cravates de son mari. Dans l'immeuble d'en face, elle aperçoit une nouvelle voisine et se met à lui raconter sa vie à travers la fenêtre ouverte. Son existence est bien remplie... Elle consiste principalement à répondre aux demandes de tous les hommes de son entourage : un mari jaloux qui la garde sous clé, un

Le dessin est à l'honneur à la Halle Saint-Pierre

Une exposition foisonnante invite à découvrir les liens entre des œuvres d'une subtile diversité.



Les rue de Bourges par Marcel Bascoulard.



Une des mouches de Martial Leiter.

Depuis son inauguration, l'exposition « Les Cahiers dessinés » ne désemplit pas. L'engouement des visiteurs est compréhensible : soixante-sept artistes, près de sept cents œuvres et un balayage de deux siècles ! La richesse de cette exposition est simplement bluffante ! Dessins classiques,

dessins d'art brut, dessin d'humour, les grands noms côtoient les plus obscurs et les nationalités les plus diverses sont représentées. Encre, pastel, collage, gravure, fusain, crayon, aucune technique n'est privilégiée. « *Ce qui les rassemble ici n'a aucune prétention à l'exhaustivité, ni à une théorie du dessin. Notre choix est une affaire d'affini-*

tés, justifiée par la curiosité, le goût des contrastes, l'étonnement », écrit Frédéric Pajak le fondateur des éditions *Les Cahiers dessinés*, qui donnent leur titre à l'exposition.

De grands noms et un clochard de Bourges

Des artistes majeurs sont à l'honneur : Victor Hugo et ses encres, Félix Vallotton et ses estampes, Pierre Alechinsky et ses dessins, mais aussi Kiki Smith et ses papiers froissés. D'autres, à la notoriété plus discrète, voisinent avec eux : le Suisse Martial Leiter et ses dessins à l'encre d'une série de mouches, qui évoquent les œuvres délicates des peintres classiques chinois ; Anna Gorouben et ses pastels secs sur papier, nimbés d'une brume qui

semble vouloir dissoudre les scènes de famille représentées ; Pascale Hemery et ses fusains de buildings rehaussés à la craie blanche qui donnent le vertige.

L'art brut est représenté, bien entendu : Laure Pigeon entrelace ses figures abstraites à l'encre bleue et quelques mètres plus loin nous découvrons la Catalane Josefa Tolrà et ses dessins qu'elle nommait *forces fluidiques*, scènes religieuses peintes pendant une transe médiumnique. Mais le plus émouvant, certainement, c'est Marcel Bascoulard ce dessinateur-clochard qui hanta les rues de Bourges, avant de finir assassiné dans un terrain vague. Il vendait pour une bouchée de pain ses dessins à l'encre de chine, minutieux et extraordinaires, qui représentaient pour la plupart, Bourges, ses rues, ses immeubles, sa cathédrale.

L'humour est là, en force (près de vingt dessinateurs). Du plus tendre au plus mordant : Willem, Topor, Siné, Chaval, Copi, Gébé, Reiser, Sempé...

Des sourires, des éclats de rire, la visite se termine ainsi de la plus belle des manières.

Catherine Soubelet

☐ Jusqu'au 14 août, 2 rue Ronsard. *Les Cahiers dessinés*. Le 10e numéro des Cahiers dessinés publié à l'occasion de l'exposition en constitue le catalogue.

Theatral suspects, quand l'impro mène l'enquête

Trois comédiens cherchent un coupable au théâtre de 10 heures.

Lest drôle, cet inspecteur belge avec ses bretelles bedonnantes et son accent bruxellois. A la petite salle et ses cinq rangées de fauteuils, il explique qu'en une heure va se nouer ici un drame qui débouchera sur la désignation d'un coupable. Car *Theatral suspects* est une pièce enquête, construite au gré de l'imagination des comédiens qui se plient à tous les exercices de style propres au théâtre d'improvisation.

Avant d'entrer dans la salle, un policier portant brassard orange a pris les « dépositions » de tous les spectateurs qui ont inscrit le nom d'une victime et une arme du crime imaginaires. Collectés dans une grande boîte, ces petits papiers tirés au hasard tout au long du spectacle nourriront l'inventivité des comédiens.

Introduit et arbitré par l'hilarant inspecteur Van der Light et mis en musique par Lionel Van der Sing, trois comédiens apparaissent sur un décor de toile reproduisant les graduations de taille des interrogatoires de police. Commence une série de petits sketches qui sont autant d'exercices de composition : changer la tournure d'une phrase à chaque coup de sifflet ; switcher d'un scénario de thriller à une série pour ados en poursuivant la même conversation ; chansons improvisées autour du mot « hashtag », Cluedo où le comédien suspect doit deviner des mots-secrets grâce au jeu des autres comédiens.

Du rire, de la communion entre la salle et les comédiens, de la spontanéité, on passe un bien bon moment à cette enquête. Mais l'improvisation est un pari, une alchimie unique qui catalyse plus ou moins, bien selon les jours, le public, les exercices

et la forme des comédiens et peut accoucher de longueurs ou d'instant précieux et poétiques. Les comédiens s'y plongent en tout cas avec délectation. Dans la salle, les bravos furent totalement improvisés.

Stéphane Bardinnet

☐ Jusqu'à fin mai, le jeudis à 20h30, théâtre de 10 heures, 36 boulevard de Clichy, 01 46 06 10 17, theatrededixheures.fr

De scènes de ménage en éclats de rire

Un couple presque parfait, une comédie truculente au Funambule théâtre.

La ravissante Sophie hésite, côté penderie, entre robe et... robe, tandis que Jean-Jean noue sa cravate. Mais son portable sonne. « *Allo, Jeanne ? Tu veux que je la quitte ce soir ? Oui, je vais lui dire avant le spectacle !* », susurre le jeune homme. Le ton du *Couple presque parfait* est ainsi donné, qui va, au rythme soutenu de textes anciens et contemporains judicieusement compilés (Courteline, Feydeau, Tardieu, Ribes, de Flers, Obaldia), évoquer tout ce qui peut arriver en cas d'infidélité, de passion trop débordante ou d'amour crédule.

Il y a ce petit matin à 3h où Jean-Jean, tout en amoureux, fait irruption dans l'appartement de son aimée où il prétend s'installer. Mais elle, elle refuse de « *s'emmerder avec un mec qui baille dans son canapé* ». Surtout quand il y a déjà un homme nu dans son lit ! Dans la salle les rires redoublent.

Mais voici Sophie, un peu plus tard, insistant auprès de Jean-Jean afin qu'il dise un « bravo » poli à sa belle-sœur qui, après quinze ans d'attente, vient enfin de jouer *Phèdre* à la Comédie Française. Mais lui il s'y refuse, il se souvient trop bien de leur déjeuner de mariage où elle leur a pourri la vie ! Il essaie de marchander son soutien.

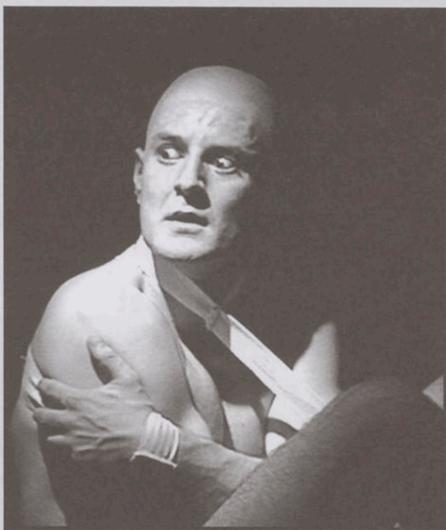
David Bottet, qui co-signe la mise en scène avec Anne-Jacqueline Bousch, forme un pétillant tandem avec Mathilde Bourbin. Leur connivence fonctionne à merveille, déclenchant les rires du public attentif aux mots, aux performances des comédiens.

Jacqueline Gamblin

☐ Jusqu'au 3 mai, du jeudi au samedi à 20h, le dimanche à 16h, 53, rue des Saules, 01 42 23 88 83.

18e Sortir

Théâtre Journal d'un fou

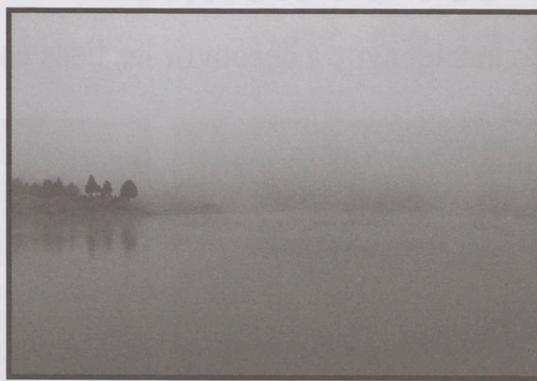


Photos DR

• Jusqu'au 18 avril à la Reine Blanche, *Journal d'un fou* de Nicolas Gogol, mise en scène de Marcus Bazley, du mardi au samedi à 19 h 15, 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

Propriété passe ses journées comme des millions d'employés à recopier des documents page après page. Au-dessus de lui s'élève la plus terrifiante des hiérarchies. Mais il est amoureux et rêve de monter en grade. Cette comédie trouve son origine dans la lecture d'articles écrits sur les internés des asiles russes. La majorité était des fonctionnaires souffrant d'une fierté surdimensionnée ou de grande timidité très handicapante. ■

Théâtre Premier amour



• Jusqu'au 11 avril au Théâtre Ouvert, *Primo Amore* de Letizia Russo, réalisation de la Compagnie Telegram, horaires variables, 4 bis cité Véron, 01 42 55 74 40.

Primo Amore est le monologue d'un homme qui, après des années d'absence, retourne dans la petite ville où il est né. Là-bas, il revoit dans un café l'homme dont il est tombé amoureux pour la première fois de sa vie. C'est ce premier amour qui l'a poussé à partir. Cette rencontre inattendue est la bombe qui lui fait découvrir sa profonde solitude.

Babel de Letizia Russo est également à l'affiche du théâtre, avec une mise en voix signée par la Compagnie Telegram. ■

Théâtre Utopistes anonymes

• Du 9 avril au 3 mai au Grand Parquet, *Le cercle des utopistes anonymes* d'Eugène Durif, mise en scène de Jean-Louis Hourdin, du jeudi au samedi à 20 h, le dimanche à 16 h, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.

Détournements de slogans, de chansons de toutes sortes, musiques en morceaux, proclamations lyriques et affirmations farcesques et burlesques, rêves d'absolu qui deviennent des cauchemars... Une actrice, un musicien, un vagabond un rien clownesques se rencontrent et se questionnent sérieusement sur leurs propres rapports à l'utopie. La gaité n'est cependant jamais très loin. ■



Théâtre Harold Pinter

• du 2 au 18 avril à l'Étoile du Nord, *Le monte-plats* d'Harold Pinter, mise en scène de Stéphane Auvray-Nauroy, horaires variables, 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

Deux hommes dans un espace clos. Qui sont-ils ? Des frères ? Des amis ? Des tueurs à gages ? Sont-ils en attente d'une nouvelle mission ? Sont-ils des marionnettes livrées à un pouvoir qui les dépasse ? Le suspense est là, comme dans un roman noir ou un film d'angoisse. Avec son humour corrosif et son écriture radicale, Pinter nous entraîne à la recherche de ce qui est et de ce qui n'est pas. Que savons-nous de la réalité de l'organisation du monde ? ■



Théâtre musical Success story

• Jusqu'au 7 juin au Pixel, *Yvette Guilbert, il ne faut jamais se décourager*, écrit, mis en scène et joué par Aude Hapiot, dimanche à 17 h, 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

Il est possible de ne partir de rien. De réussir sans pouvoir jouer sur son physique, d'imposer son style artistique et son répertoire en dépit des critiques et de rencontrer l'amour, enfin. Yvette Guilbert y croit. Elle imagine sa carrière ses succès à venir. Un spectacle musical sur la vie, le parcours chaotique et improbable vers le succès de cette chanteuse populaire du Paris 1900. ■

Enfants Conte dans la lune

• Jusqu'au 14 juin au Funambule, *Bastien dans la lune*, conte musical de Yaël Levy mis en scène par Ariane Dumont-Lewi, horaires variables en fonction des vacances scolaires, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Tout va très mal pour Bastien : Il s'endort à l'école, sa maîtresse le punit, ses copains se moquent de lui, et, à la maison, ses parents le grondent. C'en est trop ! Il décide de prendre les adultes au mot et d'entreprendre un voyage vers la lune. Une souris excentrique, un hérisson ronchon et un hibou peureux l'aideront à atteindre son but, malgré les dangers qui les guettent. ■



Enfants Fée voyageuse

• Jusqu'au 19 avril aux Béliers parisiens, *Le fabuleux voyage de la fée Mélodie* (dès 3 ans) de et avec Stéphanie Marino, horaires variables en fonction des vacances scolaires, 14 bis rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

Coup de tonnerre au pays des notes : Mélodie, la fée de la musique a perdu le son «La» ! Elle part à sa recherche et fait des rencontres extraordinaires qui la guideront à travers différents univers pour mener à bien sa quête. Mais attention, l'Ogre de Barbarie est dans les parages et il faudra beaucoup de courage à Mélodie pour l'affronter ! ■

Enfants Voyage magique

• Jusqu'au 3 mai à la Manufacture des Abbesses, *Bastien et la magie des Pourkoipas* (dès 3 ans), de et avec Fabrice Roubeyrie, mise en scène de Denis Lefrançois, mercredi à 14 h et dimanche à 15 h (séances supplémentaires pendant les vacances), 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

Bastien est un doux rêveur. Il aime voyager au pays des Pourkoipas où l'on fait de belles rencontres et où l'on peut même devenir magicien ! Mais Bastien aura besoin d'aide parce que les objets n'en font qu'à leur tête ! Les ficelles refusent de se couper, les lapins rêvent d'être des lions et les tabourets deviennent musiciens... ■





Photos DR

Chanson Pauline Croze

• Le 8 avril à 20h aux Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, 01 42 62 33 33.

À la veille de la sortie de son quatrième album, Pauline Croze repart en tournée, source de son travail. Seule sur scène, elle partage ses nouvelles chansons et réinterprète les anciennes. En première partie du spectacle, une jeune chanteuse australienne de 19 ans, Zoé Fox, qui a commencé sa carrière en chantant ses compositions dans la rue. ■

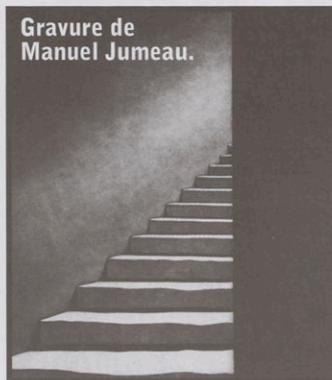
Peinture Julia Ganotis à la 3F

• Du 13 au 28 avril, 58 rue des Trois Frères.

Julia Ganotis est une jeune artiste plasticienne et créatrice née en 1992. Son travail, présenté à la galerie 3 F, explore la nature de l'invisible et de l'impossible, quelques subtils mélanges d'images rêvées face à la dure réalité de la vie. Elle s'exprime à travers peintures, dessins et photographies. Son travail explore diverses séries – ou quelques fois un hors-série – qui créent son monde unique et onirique. Son univers, tout ce que vous avez rêvé devient réalité. Son travail est léger comme une plume, agréable à contempler mais surprenant parfois angoissant. ■



Gravure de Manuel Jumeau.



Expo Gravure et sculpture

• Jusqu'au 16 mai, 29 rue Lamarck.

À la galerie Amtarès Deux artistes : Manuel Jumeau, graveur, explore la technique de la manière noire dans une recherche constante de la lumière, transcendée par la force du noir. « Graver, c'est donner de la lumière à la vie. ». Christian Pradier, sculpteur céramiste animalier, vise la stylisation extrême. À partir d'une base sphérique ou ovoïdale, il procède par modelage et rajouts et incorpore parfois des éléments métalliques. ■

Photos Origine(s) du monde

• Jusqu'au 18 avril, 9 rue Forest.

À la galerie Artyfact Douze photographes questionnent les Origine(s). Des forêts à la chambre d'hôtel, des paysages de Norvège à la maison familiale, les lieux résonnent ainsi aux sons des rituels, des mythes, des histoires, des monologues, des silences et des non-dits liés à l'origine. Origine(s) comme autant de regards photographiques qui dévoilent la construction d'identités, la constitution et la restitution de fragments de mémoire. ■

Photo de Sabrina Biancuzzi.



La compagnie KVS.

Danse au 104

• 5 rue Curial, Paris 19e.

• 7 au 9 avril Olivier Dubois et Germaine Acogny

Le chorégraphe Olivier Dubois et la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny, fondatrice de l'École des Sables au Sénégal présentent *Mon élue noire - Sacre # 2* nouvelle création d'Olivier Dubois à 19 h 30.

• Du 9 au 15 avril Wim Vandekeybus

Plus d'un quart de siècle après sa création, Wim Vandekeybus reprend sa première pièce *What the body does not remember* à 21 h.

• 11 et 12 avril Robyn Orlin

Pour ce nouveau spectacle intitulé *At the same time we were pointing a finger at you...* Robyn Orlin danse avec l'École des Sables le 11 avril à 19 h et le 12 avril à 15 h et 18 h 30.

• 17 et 18 avril Badke

Les compagnies KVS, C de la B et A.M Quattan Foundation présentent le spectacle *Badke* à 21 h.

• Du 15 au 27 avril Christian Rizzo

Nouveau spectacle de Christian Rizzo, d'après une histoire vraie. À 20 h 45. ■

Expo Secrètes savonnettes



Dans le cadre de l'exposition «Le Corps troublé», Marjolaine Larrivé présente une série de savonnettes sculptées. Résolument érotiques, ces bas-reliefs sculptés aux multiples nuances d'ivoire redonnent ses lettres de noblesse à un objet à demi effacé. «Je ne pouvais pas laisser vieillir des savonnettes que j'ai longtemps conservées. J'ai décidé de les sculpter parce que le savon, matière fragile avec son parfum, son côté organique, touche nos sens». Jusqu'au 28 avril 3, rue Tholozé.

Musique Bernard Boulanger

Le pianiste Bernard Boulanger interprète les *Fantaisies* de Bach et Mozart et la *Sonate Appassionata* de Beethoven le 3 avril à 15 h, Hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph de Maistre.

Danse Bharata Natyam

À l'occasion de la Journée Internationale de la Danse, l'association Soleil d'Or propose un récital de danses indiennes, le 23 avril à 15 h et le 25 avril à 20 h, hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph-de-Maistre.

Expo Surréalisme d'aujourd'hui

Après le surréalisme d'hier (voir n° de février), le voyage continuera, à la

galerie Béatrice Bellat, avec Jean Desvilles, Jacques Léonard, Jean-Pierre Alaux, MaMa, Myriam Withers, Vera Di Bianca, Charlotte Massip, Marceline Robert, Martine Michaud... qui organiseront une évasion en règle par-delà la réalité. Jusqu'au 25 avril, 103 rue Lamarck.

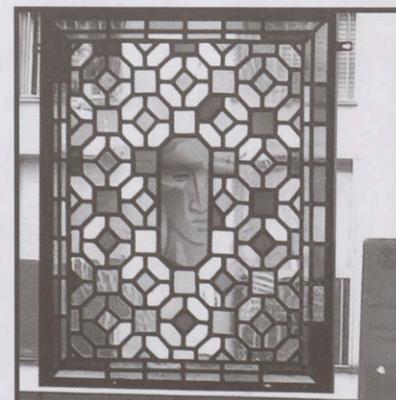
Contes Il était une fois...

Le collectif Contes à croquer propose une soirée de Contes et paroles libres le 11 avril de 19 h 30 à 22 h 30. Tout public à partir de 6/8 ans. Possibilité de manger sur place. Réservation obligatoire. Petit Ney, 10 avenue de la Porte-de-Montmartre.

Vitrail Ancien et moderne

Vitrail au menu du restaurant L'Assiette, qui accueille l'artiste américaine Alison Koehler. Diplômée des

métiers d'art à l'École nationale supérieure des métiers d'art (Olivier de Serres) la jeune femme mixe techniques anciennes et contemporaines, couleurs, lumière, et traits vifs. 78 rue Labat, ouvert de 12 h à 14 h et de 19 h 30 à 22 h 30 fermé samedi midi, dimanche et lundi midi.



**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**



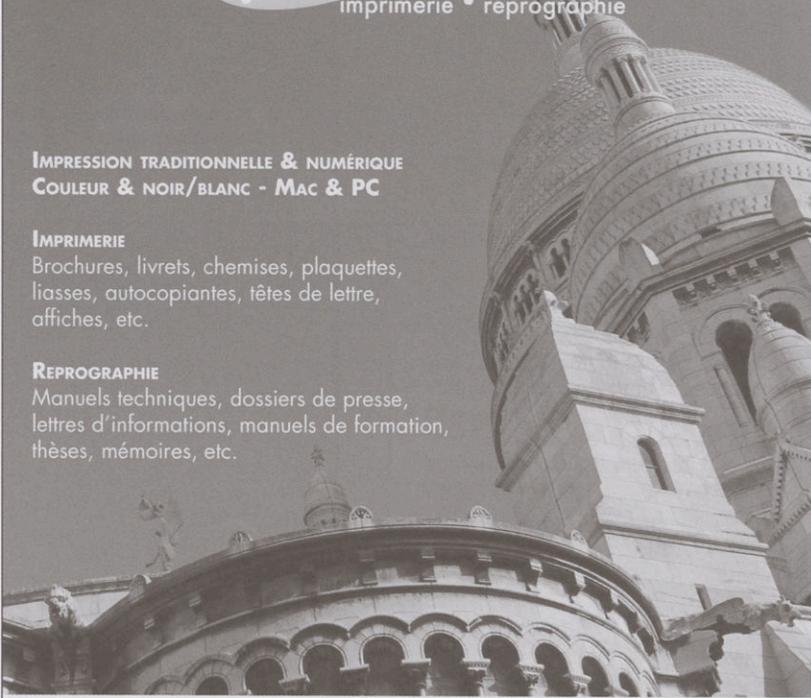
**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC**

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.



PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER COURRIER

Les foulées du Tertre

D'abord je tiens à vous remercier pour la publication de l'article concernant cette superbe course. Si la grande majorité des informations que vous publiez est correcte, je tiens malgré tout à vous faire les remarques suivantes :

1. L'Office Municipale des Sports n'existe plus depuis 2004, il est devenu l'Office du Mouvement Sportif par modification de ses statuts, ce qui a une certaine importance vis-à-vis de nos relations avec la municipalité par ailleurs excellentes.

2. L'OMS n'est pas simplement un coorganisateur de cette course, c'est son principal et plus important sponsor, parce que nous prenons en charge une grande partie des dépenses de l'organisation de la course et en particulier celle du chronométrage officiel. C'est ce qui a permis à l'époque d'inscrire cette course au Paris Running Tour et de lui donner l'importance qu'elle a aujourd'hui en attirant aussi des athlètes d'un plus haut niveau dont des coureurs de pays européens.

Nous prenons en charge également une partie d'autres dépenses comme les coupes ou les bons d'achat distribués aux trois premiers de chaque catégorie, plus, s'il y a lieu, un prix par équipe.

Je vous rappelle que ces réalisations sont permises car nous signons tous les ans une convention d'objectif avec la municipalité du 18^e et la Ville de Paris, qui nous alloue ainsi la subvention de fonctionnement qui nous permet de redistribuer ces fonds à travers l'organisation de manifestations sportives dans l'arrondissement. Les Foulées du Tertre et les Foulées de la Solidarité, qui se dérouleront le 18 octobre, étant les deux plus importantes organisées sur la voie publique. *Maurice Pytkiewicz*

Rectificatif :

À la suite de la publication de l'article intitulé « Un cabinet médical disparaît », dans la rubrique Montmartre (page 10 de notre numéro de mars), la famille du docteur Bekmezian (et non Bezmekian, comme nous l'avions écrit) a souhaité préciser que le cabinet n'a pas été mis en vente mais en location. Une boutique pour enfant, Petit Pan, la même que celle située au 10, rue Yvonne Le Tac, est désormais locataire des locaux. ■

**RETROUVEZ
le 18e du mois
sur les réseaux
sociaux**



**Taper facebook
+ Le 18e du mois**



**twitter :
@le18edumois**

**Et bien sûr chez votre
marchand de journaux**

PETITES ANNONCES

■ **Accordéon! Accordéoniste du quartier propose concerts et animations.** Répertoire créatif et varié : musette, jazz, musiques du monde, compositions,... à l'attention de particuliers, associations, bars,...
Florian Demonsant 06 15 25 72 42.

■ **Cours de YOGA,** collectifs et particuliers, par professeur diplômée, 25 ans d'expérience, dans le 18ème

(Marx Dormoy/La Chapelle, Abbes-Blanche/Place de Clichy).
Tarifs/horaires : 01 46 07 07 83,
martineyoga@free.fr,
http://martineyoga.free.fr

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

■ **Association Danças Brasil.** Otaviana anime, dans notre quartier, des **cours de danses brésiliennes** (Samba, forró) avec un objectif le plaisir grâce à la musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs. contact@dan-casbrasil.com ou 06 14 15 05 77

TARIF DES PETITES ANNONCES :
• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.**
(Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : **Prénom :**

Adresse :

..... **E mail :**

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.

18e Reportage Comme un premier jour de printemps à Montmartre

16 h

C'est parti pour la 27^e édition des Foulées du Tertre : 10,4 km au pas de course dans les rues sinueuses du haut et du bas Montmartre.

Reportage photo Christian Adnin



20 h

Vous aviez raté l'éclipse partielle du soleil du 20 mars voici à présent celle de la laïcité : combien de milliers de pères de famille catholiques tous cierges dehors défilant dans l'espace public à l'occasion de la marche Saint Joseph ?



22 h

Commencé à 19 h, le bal de la place du Tertre bat son plein. Difficile de danser sur la musique des Balochiens à cause de la très forte densité du public conquis. Mais le cœur y est ! Extinction des feux à minuit.



De baleines en lacets, Béatrice Moreau a fait évoluer l'art du corset auprès des plus grands créateurs, en haute couture, au théâtre, au cinéma et à l'opéra.

Béatrice Moreau, artiste du corset

Béatrice, corsetière par hasard ? Sûrement pas. « *Mon métier et mes projets représentent la pérennité d'un patrimoine familial. Du côté de mon père, je suis arrière-petite-fille et petite-fille de corsetières. Mon premier apprentissage s'est fait auprès de ma grand-mère dont le magasin se situait rue Simart. Il existe encore dans son jus, mais a changé d'enseigne. Quant à mon arrière-grand-mère, veuve très tôt à cause de la guerre, elle avait atelier et magasin à Rouen. Tout en fabriquant et vendant ses corsets, elle vendait des pianos à queue par correspondance afin d'arrondir ses fins de mois pour élever ses enfants.* »

Elle est élève à l'école primaire rue Damrémont quand ses parents quittent Paris pour la banlieue. Le bac en poche, Béatrice revient à Paris, en fac à Jussieu. La fac l'ennuie profondément, alors elle ira de petits boulots en petits boulots, elle sera ouvreuse dans les cinémas d'art et d'essai du quartier latin.

Valoriser le corps sans torture

On lui prête une machine à coudre, elle fera des robes, en ayant toujours cette arrière-pensée de travailler un jour pour le théâtre et ses costumes. Puis, par un heureux hasard, elle décroche une formation à la chambre syndicale du prêt-à-porter de Paris et découvre la bibliothèque des Arts déco. Là, elle se nourrit de planches de corsets de l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot. En même temps, elle découvre le styliste Issey Miyake et son corset en plastique rouge. « *J'ai 25 ans alors, ma grand-mère m'offre son matériel, en particulier sa machine à coudre et sa machine à sertir les œillets, avec laquelle je travaille encore. Il faut bien sertir un œillet afin que le lacet, système de fermeture des corsets, puisse coulisser facilement dans le dos de l'utilisatrice.* »

À travers l'histoire, le corset, plus qu'un autre accessoire du corps, a défini l'activité de la toilette et de la mode. Longtemps synonyme d'un corps martyrisé, il subsiste encore dans notre imaginaire.

Il est fabriqué pour pouvoir être utilisé toute une vie, il peut être une pièce du dessous ou apparent. Les matériaux, baleines, œillets... étaient achetés au Sentier, les toiles en Angleterre. C'est à cette époque que le corset évolue, il sera plus souple, peu baleiné, moins pesant à porter. Il ne doit pas être un accessoire de contrainte même s'il améliore la tenue et le galbe du corps.

« *À cette époque, mon petit appartement rue Montorgueil devient mon atelier. Je rencontre alors Patrice Cauchetier, créateur de costumes de théâtre, et Gérard Audier, le costumier des grands créateurs de l'époque. Bien que je sois encore novice,*



© Christian Adnin

mon travail les intéresse, ils me font confiance et me voilà propulsée dans les ateliers de fabrication et d'essayage de costumes de théâtre, d'opéra, de cinéma... Je travaille sans relâche aussi bien dans les ateliers que chez moi, m'octroyant très peu de jours de vacances et de repos... Mon apprentissage s'est fait en participant aux longues séances d'essayage afin de mieux appréhender les retouches. Là, j'ai connu l'exigence des artistes et la rigueur des costumiers. »

Une création foisonnante

Béatrice entre dans le grand bain par la grande porte. Elle baleine quatorze corps pour *Le Mariage de Figaro* au TNP, puis elle enchaîne avec Madeleine Renaud, au Rond-Point, mise en scène

Pour les opéras, il faut chercher une parfaite verticalité du corps tout en laissant libre la cage thoracique.

par Jean-Louis Barrault. « *À la fin de chaque essayage, Jean-Louis Barrault nous prenait par la main et nous emmenait prendre une madeleine accompagnée d'un jus de fruit, c'était le rituel fort apprécié.* » À la Comédie Française, elle travaille avec Jacques Schmidt, qui reçut le Molière du créateur de costumes en 1988 pour *George Dandin*. Jean Marais met en scène le *Bacchus* de

Cocteau et crée les costumes dans un atelier rue Blanche. Il fait appel à Béatrice pour corseter actrices et acteurs. « *On se retrouvait en haut de la rue Lepic et nous descendions bras dessus bras dessous jusqu'à l'atelier. Homme merveilleux, trajets inoubliables.* »

Patrice Chéreau monte *Hamlet* au Festival d'Avignon, Béatrice est chargée de faire tous les passerons, ces panses proéminentes et factices glissées dans les pourpoints des hommes. Puis Anémone, dans les pièces de Labiche, Isabelle Adjani dans *Camille Claudel* où, pour les longues journées de tournage, Béatrice abandonne l'acier et construit un corset avec des baleines synthétiques tressées. Isabelle Huppert dans *Madame Bovary*, Claudia Cardinale, Emmanuelle Béart... et tant d'autres ont été corsetées par Béatrice !

Pour les opéras, corseter chanteuses et chanteurs est plus compliqué : il faut chercher une parfaite verticalité du corps tout en laissant libre la cage thoracique. Les actrices détestant les corsets,

Béatrice innove et met au point un corset qui ne prend ni la poitrine ni les hanches (semblable à ceux des écuyères). Catherine Samie sera la première à le porter. Puis la haute couture l'accapare, elle participera aux créations de Yamamoto, Christian Lacroix, Galliano pour Dior, Alexander Mac Queen pour Givenchy...

Transmettre une expérience unique

Il y a une dizaine d'années, elle quitte l'univers du spectacle et de la mode. Envie de se porter ailleurs, trouver un nouvel élan à son métier. « *À 56 ans je suis toujours célibataire. N'ayant pas eu de contraintes familiales, je suivais tout et me rends compte que j'étais taillable et corvéable à merci. Je n'ai cependant aucun regret sur ce qu'a été ma vie. J'ai aimé ce que j'ai réalisé, j'ai adoré rencontrer les gens qui m'ont fait travailler et celles et ceux que j'ai corsetés.* » En octobre 2010, Béatrice crée son École du corset unique en France, au 12 rue d'Orchamps. Elle a trouvé un lieu où transmettre son savoir-faire. Différents cursus sont proposés sur le site de l'école. « *Chacun choisit son menu sur la carte, cette formation peut-être très personnalisée.* » Pour cet atelier, Béatrice a un label de formatrice professionnelle. Récemment se sont succédé rue d'Orchamps un Américain de San Francisco, une Russe, une Suissesse vivant à Tokyo et des élèves de province.

Michel Cyprien

Site de l'école : www.ecoleducorset.com